

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers / Couverture de couleur
- Covers damaged / Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated / Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing / Le titre de couverture manque
- Coloured maps / Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) / Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations / Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material / Relié avec d'autres documents
- Only edition available / Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin / La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure.
- Additional comments / Commentaires supplémentaires: Pagination multiple.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated / Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed / Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies / Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials / Comprend du matériel supplémentaire
- Blank leaves added during restorations may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from scanning / Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été numérisées.

LE MONDE ILLUSTRÉ

17e ANNÉE.—No 859

MONTREAL, 20 OCTOBRE 1900

5c LE No

Concours de photographies d'amateurs

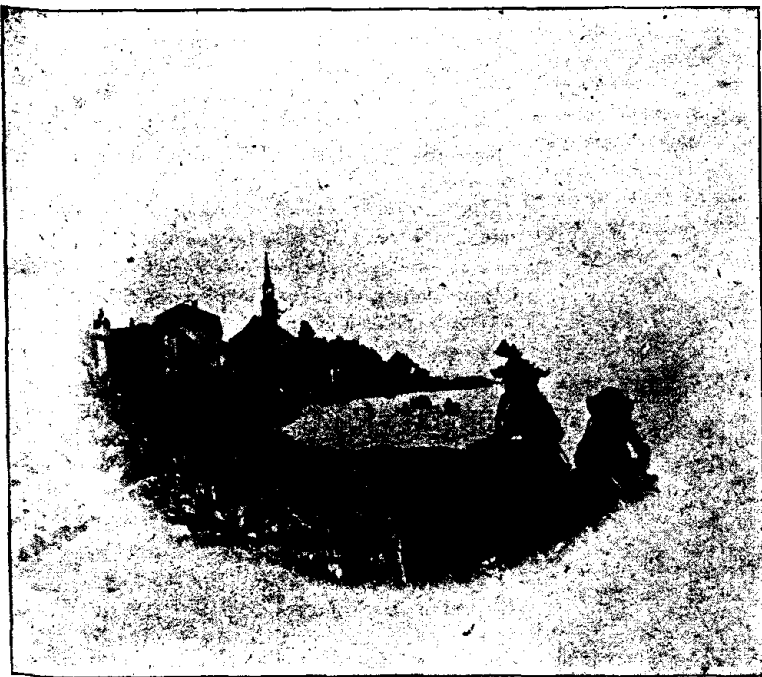
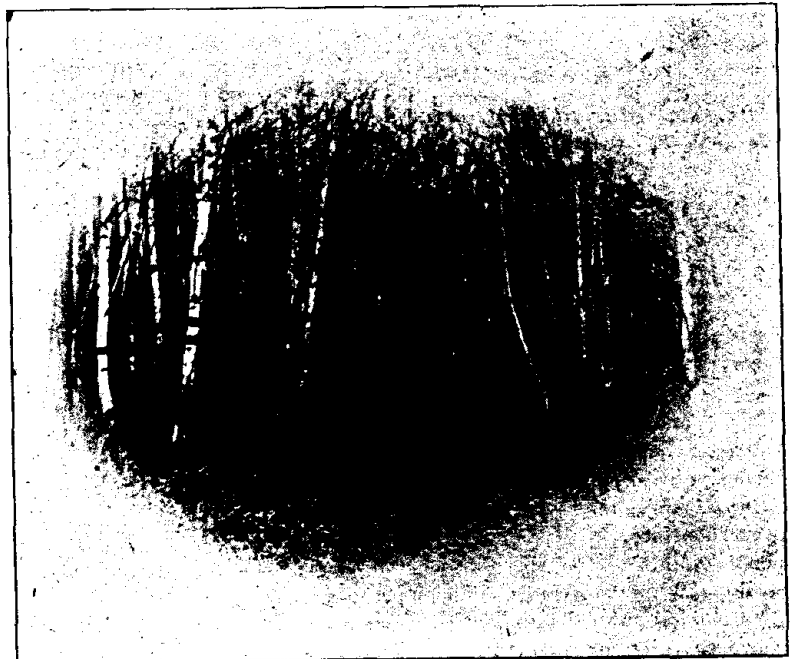


Photo. E. Pratte

1er prix : Sur la plage



1er prix : Sous les bouleaux

Photo. E. Pratte



Photo. George Delfosse

2me prix : La route aux oies



Photo. Louis Madore

3me prix : Forêt canadienne

LES GAGNANTS DU CONCOURS

MONTRÉAL, 20 OCTOBRE 1900

PUBLIE PAR LA
Société d'Imprimerie "Le Monde Illustré"
42, PLACE JACQUES-CARTIER, MONTRÉAL

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 MOIS, \$1.50
4 MOIS, \$1.00 Payable d'avance

AUX ANNONCEURS

UNE IDÉE PAR SEMAINE

L'effet le plus certain est obtenu lorsque l'annonce est insérée dans les colonnes d'un journal périodique, de caractère artistique et littéraire, qui pénètre dans les familles.

Le Monde Illustré remplit toutes ces conditions.

ENTRE - NOUS

Encore un coup d'épaule de la part du ou des gouvernements du Canada, et le capitaine Bernier pourra s'embarquer et s'en aller pour tenter l'aventure d'arriver au pôle Nord.

Le pôle Nord.

Que de tentatives avortées, que de vies perdues, que de drames inconnus dans les voyages entrepris pour atteindre ce point géographique, mais rien n'arrête les courageux explorateurs et il est évident que quel qu'un arrivera un jour ou l'autre au but du voyage.

Ce quel qu'un peut parfaitement bien être le capitaine Bernier.

Je l'ai rencontré il y a peu de jours, la veille de son départ pour l'Angleterre où il se rend à bord du navire qu'il a réussi à sauver l'été dernier, pour faire une conférence devant la société géographique de Londres sur ce sujet favori.

—Dites-en donc un mot au MONDE ILLUSTRÉ, dont les intelligents lecteurs comprendront l'importance de l'œuvre que j'entreprends. Petite aide peut faire grand bien.

Je le lui promis et je m'exécute.

Connaissez-vous le capitaine Bernier ?

Râble, fort comme un chêne, une poitrine largement développée, un torse de lutteur, des épaules d'athlète auxquelles s'attachent des bras durs et musclés, c'est un rude homme, prenez-en ma parole, et sur ce corps admirablement découpé, une tête intelligente, des yeux vifs, les narines délatées, le front bien dégagé et un menton volontaire.

Le capitaine est le descendant de Jacques Bernier surnommé Bernier de Paris, parce qu'il venait de la capitale française. C'est dans sa maison à Saint-Ignace, que fut dite la première messe célébrée dans ce village et—comme le dit un anonyme du "Bulletin des Recherches Historiques", ce Bernier est la souche de tous les Berniers passés, présents et futurs.

. —Mais enfin, capitaine, comment l'idée d'aller vous promener au pôle Nord vous est-elle venue.

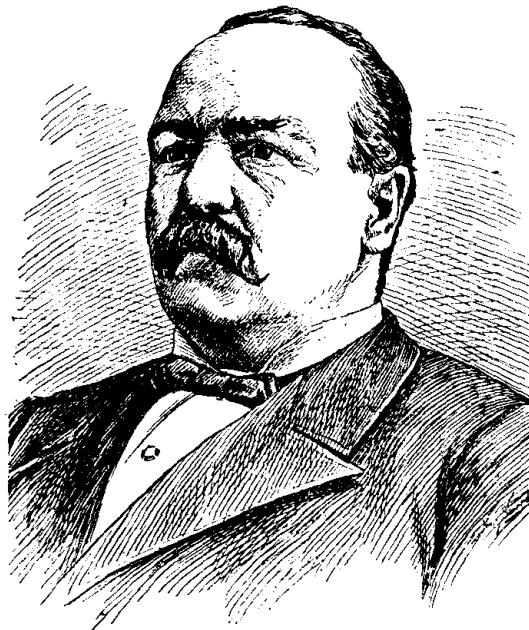
—A vrai dire, je n'en sais rien, puisque je l'ai toujours eue. Depuis que j'ai su lire et comprendre une carte, dans mes nombreux voyages avec mon père—un fameux marin, dont je suis fier d'être l'élève—j'ai toujours eu envie d'aller faire un tour de ce côté. Cependant, ne croyez pas que je me sois mis cette idée dans

la tête sans me rendre compte des difficultés que présente une tentative de ce genre.

Marin, je le suis et je l'ai prouvé, mais il ne suffit pas en pareil cas, de connaître seulement tout ce qu'un bon marin ordinaire doit savoir et, c'est pour cela que pendant vingt ans j'ai lu tout ce qui a été publié sur le sujet depuis les vieux récits d'Erik le Rouge jusqu'aux derniers journaux de bord des grands voyageurs de notre siècle. J'ai étudié les moyens employés par les marins de tous les pays, les routes qu'ils ont suivies, les courants des mers glaciales, les observations prises, je n'ai négligé aucun détail et c'est après bien des veillées, de nuits même de réflexions que j'en suis arrivé à concevoir deux projets qui offrent toutes les garanties possibles de réussite probable.

Ces projets, je les ai soumis non seulement à des marins de premier ordre norvégiens, danois, français, anglais, russes, américains, mais aussi à des savants distingués et tous approuvent mes idées et me conseillent de les mettre à exécution. J'ai neuf chances sur dix d'arriver.

Pour cela, il me faut de l'aide. J'en ai déjà, plusieurs citoyens riches et intelligents se sont engagés à seconder mes efforts, mais il est évident que si le gouvernement voulait faire aussi quelque chose, ma mission aurait un caractère officiel qui pourrait m'être d'une grande utilité. Il n'y a rien de politique dans mon affaire, mais il me semble que si je réussissais,



M. LE CAPITAINE BERNIER

comme je le crois, le Canada aurait lieu d'être satisfait de voir que c'est un de ses enfants qui a décroché la timbale.

—L'aventure est terriblement sérieuse, capitaine, et beaucoup de gens se demandent—je l'ai déjà entendu dire—ce que vous espérez retirer de tout cela. Notez que je ne suis pas de ceux-là, car je comprends toute la grandeur de votre entreprise.

—Je le sais et je sais aussi que plus d'un me prendra pour un fou, moi qui ne demande rien dans mon intérêt personnel et qui risque ma peau, mais, que voulez-vous, à ces gens-là il n'y a rien à répondre, car jamais ils ne pourront comprendre.

Le capitaine Bernier appartient à la noble famille cosmopolite des hardis voyageurs qui ne reculent devant aucun obstacle et pour qui les difficultés à vaincre sont un attrait de plus.

Si Jacques Bernier de Paris peut voir son descendant il doit être fier de l'indomptable nature et des qualités de son descendant.

Nous serons heureux d'apprendre que le capitaine a du succès à Londres, qu'on y approuve ses projets, qu'on les comprend, que l'on s'en tiendra pas à de jolis mots d'encouragement et qu'enfin il obtiendra quelque chose de substantiel.

. Un employé d'une grande maison commerciale

de Toronto, vient de comparaître devant la cour criminelle sous accusation d'avoir volé à ses patrons une somme de quelques louis.

Certes, point n'est besoin d'aller sur les bords du lac Ontario pour être témoin de pareille chose et, si l'affaire n'avait pas un côté particulier, méritant un moment d'attention et de réflexions, je n'en soufflerais mot, mais le procès en question a révélé ou plutôt remis en lumière une fois de plus ce fait que, souvent la lésinerie, la "juiverie" du patron peut servir d'explication, sinon d'excuse, à la faute de l'employé.

Il a été prouvé en effet que l'accusé était préposé à la recette de la maison, qu'il lui passait par les mains environ cinquante mille piastres par jour, et qu'il recevait un salaire inférieur à celui d'un journalier !

Cette révélation a fait bondir d'indignation les jurés qui ont critiqué la conduite des patrons en termes très sévères et le juge McDougall parlant dans le même sens a dit qu'il était honteux de payer d'une manière aussi ridicule un employé auquel on donnait une position de confiance semblable.

"En vérité, a-t-il ajouté, il faut que les principes d'honneur soient bien développés dans notre pays pour que l'on n'y constate pas plus de vols, car je sais que le cas qui nous occupe n'est pas rare malheureusement."

Juge et jurés ont eu raison et c'est certainement une honte pour un patron que de faire subir à un pauvre employé ce supplice de tous les instants de lui laisser palper, toucher, manier de telles quantités d'or et lui jeter à la fin de la semaine un salaire dont ne se contenterait pas un journalier qui n'a aucune responsabilité.

A cela, certains patrons répondent qu'ils peuvent avoir des employés à moitié prix de ce qu'ils paient, mais cette sottise n'est ni une explication admissible, ni une atténuation de leur conduite et rappelle beaucoup l'anecdote connue du ministre et de l'employé.

Ce dernier, bon et loyal serviteur de l'Etat depuis de longues années osa un jour demander une augmentation de traitement.

—Une augmentation ! Mais savez-vous bien, monsieur, que si vous disparaissiez plus de cent employés tout aussi capables que vous seraient prêts à accepter votre position à moitié prix.

—Parbleu ! monsieur le ministre, je connais plus de deux cents honnêtes gens plus capables que vous qui sont disposés à prendre votre place pour deux mille piastres par an, alors que vous en touchez six mille.

Le ministre, qui était un homme intelligent—il y en a—comprit la leçon et accorda l'augmentation.

. Il est malheureusement trop vrai aussi qu'on en est à fabriquer tant de teneurs de livres qu'ils ne savent trop où se caser une fois qu'ils ont leur diplôme en poche et ce, d'autant plus, que beaucoup d'entre eux croiraient déchoir s'ils se mettaient carrément à la besogne derrière le comptoir ou à l'atelier.

C'est ce faux orgueil qui les conduit à la médiocrité... pas du tout dorée.

Je visitais dernièrement une fabrique de fourrures avec un jeune homme qui venait de faire ses débuts dans la vie militante, dans cet établissement, avec un traitement de deux piastres par semaine.

En passant dans les différentes ateliers, je demandai quel était le salaire des ouvriers.

—Cela dépend, mais la moyenne pour les bons ouvriers est de douze piastres, cependant plusieurs gagnent beaucoup plus.

—Lesquels.

—Le coupeur en chef, par exemple, gagne trente-cinq piastres par semaine, mais il fait davantage avec des heures supplémentaires.

—Et qui encore ?

—Le chef des teinturiers, métier qui exige des connaissances spéciales, trente-cinq à quarante piastres par semaine. Il y en a d'autre encore...

—Enfin, ce sont ceux qui travaillent des mains et de la tête qui gagnent le plus ?

—En effet.

LE CHANT DES VOYAGEURS

—Et combien gagnent les comptables, les teneurs de livres, les porte-plumes ?

—Au bout de quinze ou vingt ans on peut arriver à quinze ou dix-huit piastres par semaine.

—Et quand on perd sa place ?

—Dame ! monsieur, c'est comme partout, il faut en chercher une autre.

—Oui, avec cette différence, que des teneurs de livres, on en trouve partout et qu'ils éprouvent plus de difficultés à se caser, tandis qu'avec un bon métier dans les mains, on peut gagner sa vie partout, dans n'importe quel métier.

—Mais alors...

—Alors, je suis d'avis qu'au lieu de s'en tenir à vous apprendre la tenue des livres, qui ne demande pas grand cervelle, ni grand temps, on ferait mieux d'enseigner à part le reste, un métier qui puisse nourrir son homme ; seulement, il faut beaucoup plus de courage, de temps et d'intelligence pour apprendre un métier, attendu qu'il faut se tenir constamment au courant des progrès et se perfectionner tous les jours.

Mais, à quoi bon ces réflexions, à quoi servent-elles ? A rien et, dans quinze ans, le successeur du patron actuel sera un ancien ouvrier et le petit teneur de livres continuera à aligner des chiffres, vissé sur sa chaise et le cerveau barométriquement vide.

* * Il y a encombrement partout.

L'autre jour, je plaignais les jeunes étudiants qui font leur droit et je disais que les médecins avaient au moins la ressource d'exercer leur profession dans tous les pays, c'est vrai, mais voici que je trouve une anecdote qui prouve qu'il y a plus de quatre cents ans on trouvait déjà que cette profession était la plus commune.

La chose mérite d'être contée.

Le duc de Ferrare demanda un jour à son bouffon de quel métier il y avait plus de gens.

—De médecins, lui répondit le bouffon, et je vous le prouverai en vingt-quatre heures.

Le lendemain, notre joyeux compère sort dans la rue le menton bandé. Là, chacun lui demande ce qu'il a ; il répond " qu'il a une douleur enragée de dents ; " et chacun lui recommande " la meilleure recette du monde. " Il arrive ainsi dans la chambre du duc, qui s'écrie en le voyant :

—Hé ! je sais une chose qui te fera passer incontinent ta douleur.

Alors le fou jette bas sa mentonnière :

—Et vous aussi, dit-il, êtes médecin. J'en ai trouvé plus de deux cents depuis mon logis jusqu'au vôtre et je n'ai passé que par une rue. Trouvez-moi autant de personnes d'autre métier !

* * Pléthore ici, pléthore là-bas, pléthore de médecins, d'avocats, de notaires, de gens sans métier, mais, hélas, voilà aussi qu'il y pléthore de vieilles filles.

Ce n'est un secret pour personne que le mariage fait de plus en plus peur aux jeunes gens, à cause de la cherté de l'existence, du luxe des jeunes filles, etc., etc., mais, en admettant que chacun soit disposé à avoir sa chacune, la statistique vient de prouver qu'il resterait encore, en Angleterre seulement, un million de filles qui ne pourraient trouver de conjoints dans leur pays.

Où allons-nous, mon Dieu, où allons-nous ? Si cela continue.

" Le dix-neuvième siècle, dit Auguste Filon, a ridiculement augmenté la quantité de la vie sur la surface de cette chétive planète où nous commençons à nous gêner terriblement les uns les autres. Autrefois les guerres, les famines, les pestes paraient à ce danger de l'encombrement, mais, maintenant ! "

Aujourd'hui, M. Filon, la guerre, la famine et la peste sont presque monopolisées par l'Empire britannique.

Il est vrai qu'on se tue un peu en Chine, mais ce sont surtout des hommes qui tombent.

Les vieilles filles vont en être réduites à se déclarer la guerre !

LÉON LEDIEU.

Qu'on me permette d'interrompre un instant la série des *Réminiscences* dont j'entretiens depuis six mois les lecteurs du MONDE ILLUSTRE ; j'ai une confession à faire.

J'ai toujours prétendu — et tout récemment encore — qu'il était impossible de bien traduire des vers français en vers anglais.

C'était parler d'une façon trop absolue, car un jeune littérateur de Toronto vient de me démontrer pratiquement que, si la chose est difficile, elle n'est pas impossible, dans la stricte valeur du mot.

Il est vrai que le jeune homme chasse de race, car il signe *William Wilkie Edgar*, et n'est autre que le fils de sir James Edgar, le meilleur ami que les Canadiens-français aient jamais eu dans Ontario, un grand poète égaré au Palais et dans la politique, et dont la vie de jeunesse cotoya la mienne.

Ce tour de force, que je tiens à faire admirer de mes lecteurs, je le trouve dans le numéro d'octobre du *Canadian Magazine* ; c'est une traduction du *Chant des Voyageurs* d'Octave Crémazie, cette magnifique ballade inspirée de la *Chanson des aventuriers de la mer*, une des pages les plus originales de Victor Hugo :

En partant du golfe d'Otrante
Nous étions trente ;
Mais en arrivant à Cadix
Nous étions dix.

Pour mieux faire saisir la beauté de la traduction, je vais mettre le texte français et le texte anglais de chaque stance en regard l'un de l'autre.

Voici la première strophe de Crémazie :

A nous les bois et leurs mystères
Qui pour nous n'ont plus de secret
A nous le fleuve aux ondes claires
Où se reflète la forêt !
A nous l'existence sauvage,
Pleine d'attraits et de douleurs !
A nous les sapins dont l'ombrage
Nous rafraîchit dans nos labeurs !...
Dans la forêt et sur la cage,
Nous sommes trente voyageurs !

TRADUCTION :

Ours are the woodland mysteries
Whose deepest secrets well we know ;
Ours are the streams where forest trees
Are mirrored in their waves below ;
Ours is the life the savage knows,
With all its gladness, all its grief ;
Ours are the firs whose foliage throws
Shade where the toil-worn find relief.
On rafts or in the forest free
Thirty voyagers are we !

On remarquera ici une légère divergence de sens dans les deux textes. Chez Crémazie, il y a exclamation de désir : *A nous les bois !* Chez le traducteur, il y a plus ; il y a prise de possession. Le génie des deux langues le voulait ainsi, et je serais bien embarrassé de dire laquelle des deux formes est la meilleure.

Mais continuons. Deuxième strophe :

Bravant la foudre et les tempêtes,
Avec leur aspect solennel,
Qu'ils sont beaux ces pins dont les têtes
Semblent les colonnes du ciel !
Lorsque, privés de leur feuillage,
Ils tombent sous nos coups vainqueurs,
On dirait que, dans le nuage,
L'Esprit des bois verse des pleurs...
Dans la forêt et sur la cage,
Nous sommes trente voyageurs !

TRADUCTION :

Braving the storms' and lightnings' power,
Their mighty branches raised on high,
In stately ranks the pine trees tower,
Like pillars that support the sky.
When their tall forms to earth are laid,
O'ercome by our fell axes' sweep,
It seems that in the gloomy shade
The Spirit of the woods must weep.
On raft or in the forest free,
Thirty voyagers are we !

Ici le traducteur, s'il n'a pas atteint l'ampleur rythmique du texte français, en a en revanche évité les incorrections — car ce sont les pins eux-mêmes et non leurs têtes que l'on peut comparer à des colonnes.

Troisième strophe :

Quand la nuit de ses voiles sombres
Couvre nos cabanes de bois,
Nous regardons passer les ombres
Des Algonquins, des Iroquois.

Ils viennent, ces rois d'un autre âge,
Conter leurs antiques grandeurs
A ces vieux chênes que l'orage
N'a pu briser dans ses fureurs...
Dans la forêt et sur la cage,
Nous sommes trente voyageurs !

TRADUCTION :

When o'er our wooden huts the night
Her sombre veil of dark hath shed,
We see the fleeting shades of white,
Pale phantoms of the Indian dead.
They come, these ancient kings of yore,
To see their haunts of ages past,
Where gnarled oaks they knew before
Still face unharmed the raging blast.
On rafts or in the forest free
Thirty voyagers are we.

Sans le mot *white*, qui ne me semble pas parfaitement en situation quand on parle des premiers habitants du pays, morts ou vivants, je n'hésiterais pas à dire que la traduction de cette strophe vaut peut-être mieux que l'original.

Quatrième strophe :

Puis, sur la cage qui s'avance
Avec les flots du Saint-Laurent,
Nous rappelons de notre enfance
Le souvenir doux et charmant.
La blonde laissée au village,
Nos mères et nos jeunes sœurs,
Qui nous attendent au rivage,
Tour à tour font battre nos cœurs...
Dans la forêt et sur la cage
Nous sommes trente voyageurs !

TRADUCTION :

Then on the raft that merrily
Floats down the swift St. Lawrence stream,
A sweet and tender memory
Of childhood comes, as in a dream.
The village maid we left behind,
Our mothers and our sisters dear
Make hearts beat fast when called to mind
Awaiting us upon the pier.
On rafts or in the forest free
Thirty voyagers are we.

Bravo ! voilà une traduction sans reproches. Rythme, couleur, texte suivi à la lettre et souvent amélioré, rien n'y manque. C'est l'œuvre d'un vrai poète à large et subtile vision, au langage aussi clair qu'harmoneux.

Cinquième strophe :

Quand viendra la triste vieillesse
Affaiblir nos bras et nos voix,
Nous conterons à la jeunesse
Nos aventures d'autrefois.
Quand enfin, pour ce grand voyage
Où tous les hommes sont rameurs,
La mort viendra nous crier : Nage !
Nous dirons, bravant ses terreurs :
— Dans la forêt et sur la cage
Nous étions trente voyageurs !

TRADUCTION :

When years have made us aged men,
And arms and voices all grow weak,
To eager youths about us then
Of old adventures we shall speak.
And when the final journey's near
That must be made by one and all,
We'll answer boldly without fear
Grim death, who gives the parting call :
" On rafts or in the forest free
Thirty voyagers were we ! "

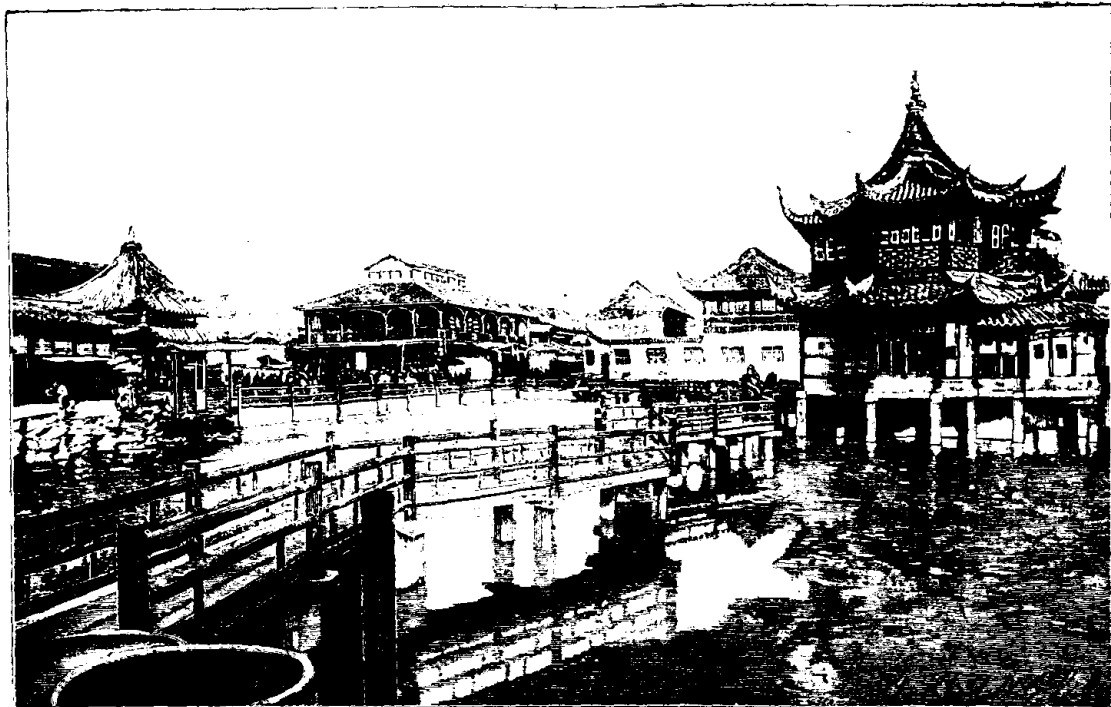
On ne pouvait s'attendre à ce que le traducteur rendit littéralement l'expression si originale et si caractéristique " où tous les hommes sont rameurs. " Ces hardiesses de langage, très pittoresques dans une langue, peuvent devenir burlesques en passant dans une autre.

Le poète anglais a tourné la difficulté en sacrifiant la forme à l'idée, comme font la presque totalité des traducteurs, du reste — en remplaçant la poésie par la prose, une figure bien en chair par un squelette sans vie. Mais c'est la faute de la langue et non la sienne.

Quoi qu'il en soit, quand on ne butte que sur un obstacle comme celui-là, on a le droit de dire : *Ego no-minor leo*.

Mes confrères français se joindront sans doute à moi pour féliciter un jeune poète qui consacre ainsi un talent supérieur à faire connaître à ses compatriotes anglais les œuvres de ceux des nôtres qui écrivent dans le " doux parler de France ".

LOUIS FRÉCHETTE.



EN CHINE.—LE QUARTIER EUROPÉEN A TIEN TSIN

Les Trois Bagues

Il était une fois un tailleur d'habits, qui avait trois filles, plus belles l'une que l'autre. Sa femme était morte depuis longtemps, et il était fort préoccupé de les marier. Les jeunes filles n'avaient pas de dot, et sans dot il est difficile de trouver un mari.

Un jour, ce malheureux père eut l'idée d'aller dans une plaine et d'appeler le Sort.

—Sort, ô Sort !

Il lui apparut une vieille portant une quenouille et un fuseau :

—Pourquoi m'as-tu appelée ?

—Je t'ai appelée pour mes filles.

—Amène-les ici une à une ; elles choisiront leur sort elles-mêmes.

Le brave homme, rentré à la maison tout joyeux, dit à ses filles :

—Votre fortune est trouvée !

Et il raconta ce qui lui était advenu. Alors l'aînée s'avança, énor-gueillie :

—C'est à moi à choisir la première. Je choisis ce qu'il y a de meilleur.

Le lendemain, le père et la fille se rendirent dans la plaine :

—Sort, ô Sort !

La vieille apparut avec sa quenouille et son fuseau :

—Pourquoi m'as-tu appelée ?

—Voici ma fille aînée.

La vieille sortit de sa poche trois bagues, une en or, une en argent, une en fer, et les mit sur sa main :

—Choisis et que Dieu te vienne en aide !

—Celle-ci !

Naturellement, elle prit la bague en or.

La vieille fit une révérence et disparut.

Rentrée à la maison, la fille aînée, fière comme un paon, dit aux deux autres :

—Je serai reine ! Et vous, vous porterez la traîne de mon manteau !

Le jour suivant, ce fut le tour de la cadette.

La vieille apparut avec sa quenouille et son fuseau, et sortit de la poche deux bagues, une en argent et l'autre en fer :

—Choisis, et que Dieu te vienne en aide !

—Celle-ci.

Et, bien entendue, elle prit celle en argent.

—Princesse, je vous salue !

La vieille lui fit une révérence et disparut.

Rentrée à la maison, la fille cadette dit à l'aînée :

—Si tu dois être Reine, moi je serai Princesse !

Et toutes les deux se mirent à railler leur petite sœur !

—Que voulez-vous ? Celui qui arrive tard est mal logé. Elle aurait dû naître la première.

Elle ne dit mot. Le lendemain, ce fut son tour.

La vieille apparut avec sa quenouille et son fuseau, et sortit de la poche, comme la première fois, trois bagues, une en or, une en argent et une en fer.

—Choisis, et que Dieu te vienne en aide.

—Celle-ci.

Pour le plus grand dépit de son père, elle avait choisi la bague en fer.

La vieille ne dit rien et disparut.

Au retour, tout le long du chemin, le père ne cessa de dire :

—Pourquoi n'avoir pas pris la bague en or ?

—C'est le Seigneur qui m'a donné cette inspiration.

Ses deux sœurs, poussées par la curiosité, vinrent à sa rencontre sur l'escalier.

—Montre-nous ! montre-nous !

En voyant la bague en fer, elles se tordirent de rire et la raillèrent. Lorsqu'elles surent qu'elle l'avait préférée aux bagues en or et en

argent, elles la traitèrent de sottise. Mais elle ne dit mot.

Cependant, la nouvelle se répandit que les trois belles filles du tailleur d'habits avaient les bagues du bon sort. Le roi du Portugal, qui était pour se marier, vint les voir. Il tomba amoureux de l'aînée :

—Soyez Reine de Portugal !

Il l'épousa en grande pompe et l'emmena.

Peu de temps après vint un Prince. Il tomba amoureux de la cadette.

—Soyez Princesse ! lui dit-il.

Il l'épousa en grande pompe et l'emmena.

Restait la dernière. Personne ne la demandait.

Un jour, enfin, se présenta un berger :

—Voulez-vous m'accorder la main de cette jeune fille ?

Le tailleur d'habits, qui avait une fille Reine et l'autre Princesse, était devenu très fier et lui répondit :

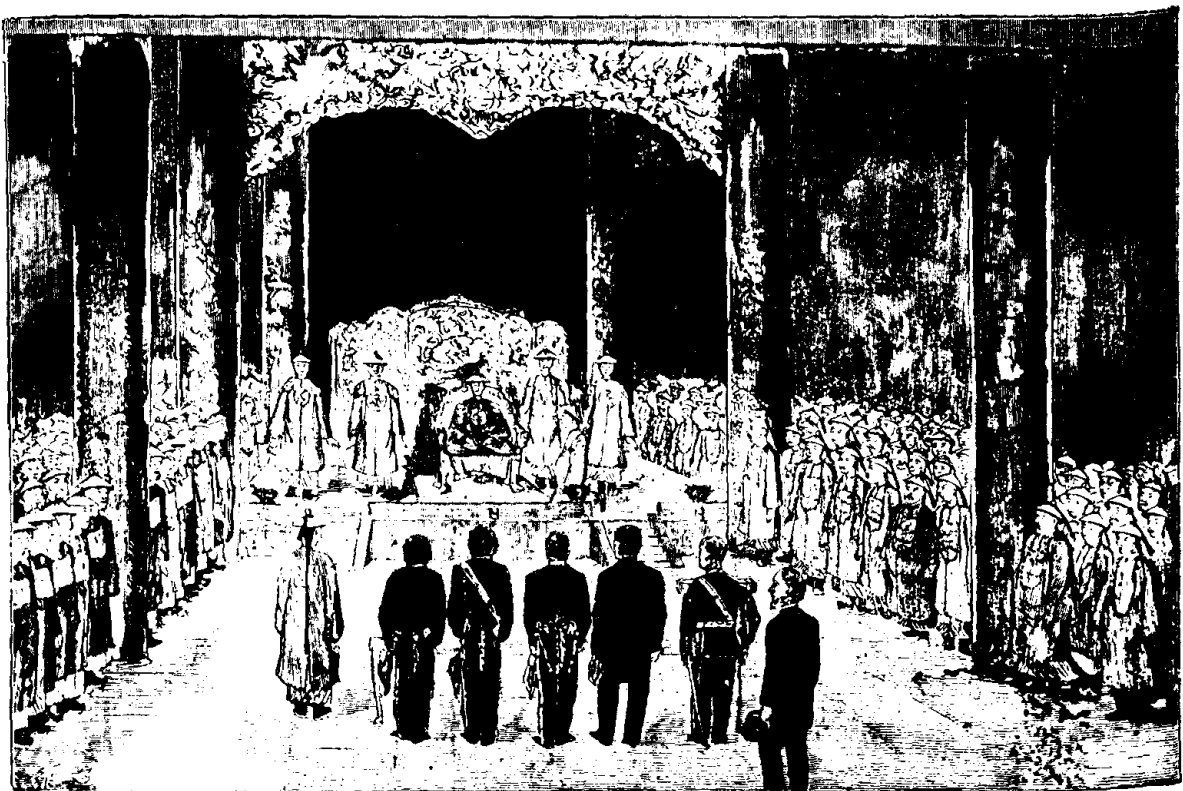
—Pour le moment, nous n'avons pas besoin de berger.

Il y avait près d'un an. La jeune fille était toujours à la maison, et le père ne cessait de bougonner jour et nuit :

—C'était bien fait pour cette grande folle. Elle resterait dans un coin avec sa bague en fer.

Au bout d'un an, le berger se présenta de nouveau.

—Voulez-vous me donner cette jeune fille en mariage ?



EN CHINE.—RÉCEPTION DES AMBASSADEURS PAR L'EMPEREUR

—Prends-la Elle ne mérite pas mieux !
Ils se marièrent, sans fêtes ni rien et il l'emmena.
Alors le tailleur d'habits dit :
—Je veux aller voir ma fille qui est reine.
Il la trouva en pleurs.
—Qu'as-tu, ma fille ?
—Je suis malheureuse ! Le roi voudrait avoir un fils et je ne puis réussir à en avoir un. Les enfants, c'est Dieu qui les donne.
—Mais la bague du bonheur ne sert à rien ?
—Elle ne sert à rien. Le Roi m'a dit : " Si dans un an je n'ai pas un enfant, malheur à toi ! " Je suis certaine qu'il me fera couper la tête.
Le malheureux père n'y pouvait rien. Et il partit pour voir sa fille qui était la Princesse. Il la trouva en pleurs.
—Qu'as-tu, ma fille ?
—Je suis malheureuse. Tous les enfants que j'ai meurent au bout de deux jours.
—Et la bague du bonheur ne sert à rien ?
—Elle ne sert à rien. Le prince m'a dit : " Si celui que tu portes dans ton sein meurt aussi, malheur à toi." Je suis certaine, mon père, qu'il me fera chasser de la maison.
Le pauvre père n'y pouvait rien. Et il partit.
En route, il lui vint à l'idée d'aller voir son autre fille, la femme du berger. Mais il avait honte de se présenter. Il se travestit en marchand ambulante, se munit de quelques objets à vendre et partit. Après avoir marché longtemps, il arriva enfin dans ce pays lointain.
Il vit un palais magnifique tout resplendissant et demanda à qui il appartenait.
—C'est le palais du roi Soleil.
Pendant qu'il était là à regarder ébloui, il s'entendit appeler d'une fenêtre :
—Marchand, si vous avez de jolies choses, montez ici. La reine est disposée à acheter.
Il monta et devinez qui était la reine. Sa fille, la femme du berger. Il resta pétrifié ; il ne pouvait même pas ouvrir ses boîtes pour montrer les marchandises.
—Vous êtes malade, mon pauvre homme ?
—Ma fille, je suis ton père, et je te demande pardon !
Mais elle, qui l'avait reconnu, ne lui permit pas de se jeter à ses pieds et le reçut dans ses bras.
—Soyez le bienvenu ! J'ai tout oublié. Mangez et buvez, mais partez avant le soir. Si le Roi Soleil vous voyait, il vous réduirait en cendres.
Après qu'il eût mangé et bu, sa fille lui dit :
—Ces cadeaux sont pour vous. Cette noisette est pour ma sœur aînée, et cette fiole d'eau pour l'autre. La noisette, elle devra l'avalier avec la coque ; de l'eau elle ne devra en boire qu'une goutte par jour. Et qu'elles fassent attention, père !
En apprenant la belle fortune qui avait été réservée à leur petite sœur et en voyant quels cadeaux elle leur envoyait, les deux autres faillirent crever d'envie et de dépit ;
—Elle se moquait d'elles avec cette noisette et cette fiole d'eau !
L'aînée prit la noisette et l'écrasa avec le talon. Il en jaillit du sang. Il y avait dedans un tout petit enfant : elle lui avait cassé la tête !
Le roi, devant ce mouvement d'orgueil et le spectacle du petit enfant écrasé, s'écria :
—Holà ! enlevez-la de devant mes yeux et coupez-lui la tête !
Et, sans pitié, ni miséricorde, il la fit tuer.
L'autre sœur, pendant ce temps, avait enlevé le bouchon de la fiole et avait jeté l'eau par la fenêtre. Sous la fenêtre passaient des gamins traînant un chat mort. L'eau tomba sur le chat qui ressuscita aussitôt.
—Ah ! scélérats ! cria le prince. Tu as tué nos enfants ! Et dans un moment de fureur, il l'étrangla de ses propres mains.
Le pauvre père retourna chez sa dernière fille et lui raconta ses malheurs.
—Père, mangez et buvez et avant ce soir partez d'ici. Si le roi Soleil vous voyait vous seriez réduit en cendres.

Dès que j'aurai de bonnes nouvelles, je vous enverrai chercher.
Le soir, le roi Soleil revint, et elle lui demanda.
—Majesté, qu'avez-vous vu dans votre voyage ?
—J'ai vu décapiter une reine et étouffer une princesse. Elles le méritaient.
—Ah ! Majesté, c'étaient mes sœurs ! Mais vous pouvez les ressusciter ; ne me refusez pas cette grâce !
—Nous verrons !—répondit le Roi Soleil.
Le lendemain, à peine arrivé sur la tombe de la Reine, il frappa le sol et dit :

—O toi qui es sous terre,
Je suis envoyé par ta sœur,
Si tu veux sortir des ténèbres,
Il faut te repentir du mal que tu as fait.
—Je réponds à ma sœur :
Je suis bien sous terre,
Que Dieu lui donne tous les malheurs,
Et que je le sache avant la fin de l'année !
—Reste, femme indigne !

Et le Roi Soleil continua sa route.
Arrivé sur la tombe de la princesse, il frappa le sol en lui disant :



KWANG HSU, EMPEREUR DE CHINE

—O toi qui es sous terre,
Je suis envoyé par ta sœur ;
Si tu veux revivre à la vie,
Repens-toi du mal que tu as fait !
—Je réponds à ma sœur :
Je suis bien sous terre,
D'un malheur inconnu ou connu,
Je veux la nouvelle avant un mois !
—Reste là, femme indigne !

Le Roi Soleil continua sa route, et ces deux sœurs-là furent mangées par les vers.

Dites votre histoire puisque j'ai dit la mienne.

L. CAPUANA.

L'ÉCOLE LITTÉRAIRE

REND HOMMAGE A LA MÉMOIRE DE M. MARCHAND

A la dernière assemblée de l'École littéraire de Montréal, tenue le 5 octobre, au Château de Ramesay, sous la présidence de M. Gonzalve Desaulniers, les résolutions de condoléances qui suivent furent adoptées à l'occasion de la mort de l'honorable M. Marchand :

"Proposé par MM. G.-A. Dumont et Charles Gill, secondé par MM. E.-Z. Massicotte, J. Charbonneau, Hector Demers et Jos. Archambault, que les membres de l'École expriment publiquement ainsi qu'à la fa-

mille de M. Marchand la tristesse et le profond regret que leur cause la mort de M. F.-G. Marchand, premier ministre de la province de Québec.

"Homme d'Etat, père, époux ou citoyen, toujours cet homme illustre fut éminemment honnête et droit.

"A la fin de ce siècle de matérialisme où les consciences se soumettent si facilement aux plus basses servitudes, bien peu, comme M. Marchand, méritent cet éloge. Aussi, la patrie en deuil, ayant pleine conscience de la perte qu'elle vient de faire, pleure-t-elle plus amèrement sur la tombe de son enfant.

"Pour nous, ses très humbles confrères en littérature, nous pleurons surtout le penseur, l'historien et le poète.

"Les splendeurs du Beau, ainsi que le Bien, ont enthousiasmé sa grande âme. Il a chanté en passant par cette vallée douloureuse et ses chants, mieux que ses autres œuvres, peut-être, porteront sa mémoire aux générations futures de son pays.

"M. Marchand fut grand. Son nom est une gloire nationale. Comme en nos cœurs français, qu'aux pages de notre histoire il soit gravé à jamais."

ALBERT FERLAND,
Secrétaire.

CROQUIS D'AUTOMNE

FEUILLES TOMBÉES DANS L'ÉTANG

Autour du bord de pierre, à moitié sous la mousse,
Sur l'eau calme, sans bruit, elles sont tristement
Tombées, puis çà, puis là, détachées sans secousse
Par les premiers efforts du vent.

Pauvres feuilles d'automne et feuilles désolées !
Vous êtes nées avec l'aurore des jours purs
Et toutes vos chansons déjà sont envolées
Avec la tiédeur des azurs ;

Et d'autres vont venir qui sont encore aux branches ;
Vous êtes le signal d'un mort, d'un néant,
Et la neige viendra couvrir de plaques blanches
Vos robes de soleil couchant.

R. L.

L'AUMONE

Ne craignez pas de vous appauvrir en faisant l'aumône, vous seriez dans une profonde erreur. Commandée par Dieu lui-même, sous les peines les plus graves, en maints endroits de la Sainte-Ecriture, l'aumône a pour elle les promesses de la vie présente et de la vie future, les promesses de toute espèce de biens, temporels, spirituels, éternels. Le Saint-Esprit nous enseigne que celui qui fait l'aumône prête à intérêt au Seigneur qui lui rendra avec usure ce qu'il aura prêté. L'apôtre saint Paul, exhortant les Corinthiens à soulager leurs frères dans la nécessité, leur disait : "Celui qui donne la semence au cultivateur, vous donnera aussi le pain dont vous avez besoin pour vivre, et il multipliera la semence de vos charités et fera croître de plus en plus les fruit de votre justice." L'expérience nous fournit chaque jour des preuves de la réalisation de cette promesse, de même qu'elle vous démontre jusqu'à l'évidence que ce qui mine les familles, ce qui les force à quitter leur pays, c'est bien souvent un luxe excessif, l'ivrognerie, la débauche, les folles dépenses que l'on s'impose pour satisfaire sa vanité, pour briller aux yeux du monde.

Mgr L.-N. BÉGIN.

BIBLIOGRAPHIE

Nous accusons réception de la *Bibliographie de la poésie Franco-Canadienne*, par Pierre-Georges Roy. Cette jolie brochure sera consultée avec curiosité par tous ceux qui s'intéressent à notre littérature nationale.

Après tout ce qu'on a dit de nos poètes, savez-vous que le nombre de publications poétiques en notre pays n'est pas très considérable ? Voyez ce petit livre et vous serez étonné.

LES FUMEURS

Les Hollandais fument plus que tous les autres peuples du nord. Fumer—rêver les yeux ouverts ! Les bateliers sur la Treschkritt, la diligence aquatique de la Hollande, calculent en fumant la distance à parcourir ; ils ne disent pas : de tel endroit à tel autre, il y a tant de milles, mais il a le temps de fumer tel nombre de pipes. Quand vous entrez dans une maison, votre hôte vous offre de suite un cigare, et, souvent, il insiste pour emplir votre porte-cigare, avant votre départ. Il y a des fumeurs qui s'endorment la pipe à la bouche, qui la rallument la nuit quand ils s'éveillent, et le matin avant de sortir de leur lit. Diderot dit qu'un Hollandais est un "alambic vivant." Le cigare n'est pas pour lui un compagnon de son oisiveté, mais il le stimule et l'encourage à travailler.

Un Français a raconté l'histoire d'un vieux gentilhomme de Rotterdam, Van Kleas, surnommé le Père Grande Pipe. Il était vieux, gras, et il fumait sans cesse. Il avait été marchand, et il avait amassé une immense fortune dans les Indes.

A son retour de Rotterdam, il s'était fait bâtir, près de la ville, un beau château, dans lequel il avait un musée composé de toutes les pipes de toutes les contrées et de tous les temps. Ce musée était ouvert à tous les étrangers, et il leur était présenté un catalogue de la collection, relié en velours avec des poches pour les cigares et le tabac.

Mynheer Van Kleas fumait 150 grammes de tabac par jour et il mourut à 98 ans ; depuis l'âge de 18 ans jusqu'à sa mort, il en avait fumé 4,883 kilogrammes—ce qui eut fait une ligne de tabac longue de vingt lieues françaises.

Quelques jours avant la fin de sa 98ème année, il sentit tout à coup sa mort approcher, et il fit venir son notaire—un grand fumeur—et il lui dit :

—Mon cher notaire, emplissez votre pipe et la mienne ; je vais bientôt mourir.

Quand les deux pipes furent allumées, Van Kleas dicta son testament devenu célèbre par toute la Hollande.

Après avoir disposé de la plus grande partie de sa

CONCOURS DE PHOTOGRAPHIES D'AMATEURS



Photo J.-A. Lachance

4me prix : Fleuve St-Laurent devant Québec

fortune en faveur de ses parents, de ses amis et des hôpitaux, il continua ainsi :

" Je désire que tous les fumeurs du pays soient invités à mes funérailles et par tous les moyens possibles ; journaux, lettres privées, circulaires et annonces.

" Chaque fumeur qui aura accepté l'invitation recevra un cadeau de dix livres de tabac et deux pipes, sur lesquelles seront gravées mon nom, mes armes et la date de ma mort.

" Les pauvres de ce district qui auront suivi mon corps recevront chacun et chaque année, le jour anniversaire de ma mort, un gros paquet de tabac,

" Mais je pose pour condition à tous ceux qui assisteront à la cérémonie funèbre, de fumer tout le temps qu'elle durera, sans interrompre : ceux-là seuls profiteront de mon testament.

" Mon corps sera enfermé dans un cercueil doublé à l'intérieur du bois de toutes mes vieilles boîtes de cigares de la Havane.

" Au fond du cercueil sera déposé un paquet de tabac français, connu sous le nom de caporal et un paquet de notre tabac hollandais.

" Quand le cercueil aura été déposé dans la voûte, chaque personne présente passera devant et jettera dessus la cendre de sa pipe."

Le testament fut exécuté. Les funérailles furent splendides, et enveloppées dans un épais nuage de fumée. Les pauvres bénirent la mémoire du grand fumeur, et un souvenir vit encore dans son pays.

SOIRÉES DE FAMILLE

Le 18 octobre, les amateurs favoris du Monument National joueront la superbe comédie *Le voyage au Caucase en trois actes*, de Blavet et Carré.

Cette comédie, dont le sujet est tout à fait nouveau, ne saurait manquer de plaire à notre public appréciateur. Les situations sont nouvelles et du plus haut comique ; les acteurs sont triés sur le volet, bref rien ne manquera pour faire de cette soirée une des plus intéressantes que nous ayons encore eues.

Ne manquez pas d'assister.

CONCOURS DE NOUVELLES CANADIENNES

SUJET ET CONDITIONS

Sujet : Une nouvelle canadienne, historique ou non, ne dépassant pas quatre colonnes de notre journal.

Les manuscrits seront reçus jusqu'au 17 novembre exclusivement. Ils devront porter le nom et l'adresse de l'auteur. Ils seront jugés par trois personnes compétentes et complètement désintéressées.

Les manuscrits primés deviendront la propriété du MONDE ILLUSTRÉ. Les autres seront rendus s'ils sont accompagnés des timbres nécessaires pour l'affranchissement.

PRIX

Douze prix seront accordés.

1er prix : une médaille d'argent ; 2ème prix : un an d'abonnement ; 3ème prix : 8 mois d'abonnement ; 4ème prix : 6 mois d'abonnement ; 5ème prix : 4 mois d'abonnement ; sept autres prix de trois mois d'abonnement chacun.



Photo U.-J. Ledoux

5me prix : Villa mon Repos

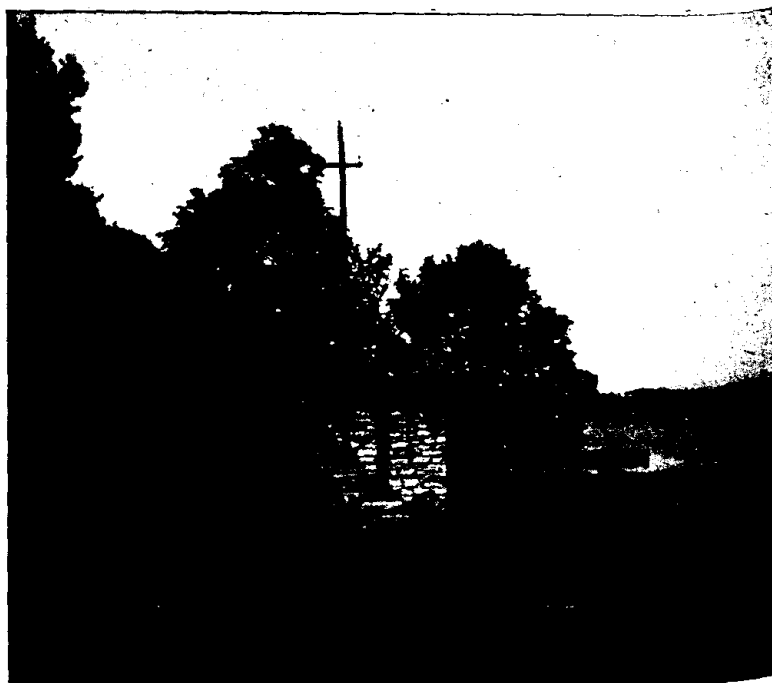


Photo A. Légaré

7me prix : Vieil escalier de la citadelle

LES GAGNANTS DU CONCOURS

AU COIN DU FEU

SOUS LA DIRECTION DE Mlle ATTALA

LA FRANCE

Dieu venait de tirer la terre du néant ;
 Il se reposait las de son travail géant ;
 Les Anges l'entouraient se voilant de leur robe.
 Or Dieu dit : " Prenez les rognures du globe,
 Et de tous ces débris rassemblés par vos mains,
 Faites des nations qui peuplent ces chemins "
 L'un d'eux, au même instant, trouve un sac de voyage,
 Il y met des brouillards, des vapeurs, un nuage,
 Un lingot qu'il cache sous un bloc de charbon,
 Une voile, une rame, un sabot d'étalon ;
 Puis avisant d'en haut, une île de la terre
 Il y jette le tout, et dit : " C'est l'Angleterre.

Dans une peau de bouc, presque p'cine de vent ;
 Un autre met d'abord, pèle-mêle en rêvant ;
 Un éventail d'ivoire, un pepin de grenade,
 Les cornes d'un taureau, la robe d'un alcade,
 Un soulier de satin, un manteau de velours,
 Une échelle de soie, escalier des amours.
 Puis quand l'outre est gonflée à se croire montagne,
 Il la lance à la terre en disant : " C'est l'Espagne.

Un troisième alors prend un masque arlequin,
 Du marbre, des couleurs, des pinceaux, un burin,
 Un poignar !, une croix, un soupir de poète,
 Des laves de volcan, un gosier de fauvette,
 Un œil de signora plus agaçant que pur,
 Un canon d'escopette, un coin du ciel d'azur.
 Il en forme un faisceau qu'avec grand soin, il lie
 Et le laissant tomber, il dit : " C'est l'Italie.

Le Seigneur attendait. Alors un séraphin
 Prit un cœur de lion, un glaive d'acier fin,
 Le soc d'une charrue, un aiguillon, un livre,
 Un rire que peut-être une larme va suivre,
 Le baiser d'une femme, un rayon de soleil,
 Un rose des cieux, un grain de blé vermeil,
 Les feuilles d'un laurier, un raisin de vengeance
 Et la corde d'argent à la lyre d'un ange.
 Puis attachant le tout avec une faveur
 Il s'incline en disant : " Bon et puissant Seigneur
 Je sens que mon œuvre hélas ! est incomplète
 Je vous prie à genoux, de la rendre parfaite
 Il me faut une chose, un sourire de Dieu !
 Dieu sourit ; son sourire éclaira le saint lieu ;
 Le séraphin ému de tant de bienveillance
 Ouvrit sa main féconde, et dit : " Voilà la France."

CHRONIQUE

C'est l'automne. Dans la ramure le vent souffle. Les feuilles dansent en tourbillon aux notes plaintives que l'aquilon module tristement dans l'air. Pauvres feuilles ! leur dernier souffle de vie s'échappe au cours de cette chute vertigineuse dans l'espace terne et refroidi, et le gazon sans couleur, en leur donnant le baiser d'adieu, se meurt avec elles. Quelle triste saison que l'automne ! Et que de profondes et salutaires réflexions il fait naître en nous ! Frappante image de cette vie éphémère où nous pleurons tant de vies éteintes... Mais je m'écarte de mon sujet. Le but de ma chronique n'est pas de vous attrister par mes sentiments personnels, et chacune de nous, d'ailleurs, trouve dans son âme et dans son cœur les pensées et les dispositions propres à lui faire profiter des grandes leçons que la nature nous donne en cette morne saison. Mais j'ai trop laissé glisser mon imagination vers cette pente qui lui était ouverte. Il me faut maintenant réagir fortement, et par une trop brusque transition arriver à vous parler un langage tout contraire à celui de la tristesse, si je veux atteindre le but proposé.

Donc, après les temps moroses de l'automne, l'hiver nous arrivera bientôt, tout grelottant, il est vrai, mais portant dans ses plis une nouvelle abondance de vie. car, à mon humble idée, quoiqu'on en dise, l'hiver n'est pas une saison morte. Pour les cercles sociaux de notre grande métropole surtout, j'oserais dire qu'il est plus vivant que toutes les autres saisons de l'année. En effet que de mouvement ne se donne-t-on pas l'hiver, à la ville ! Outre les devoirs de chaque jour qui s'imposent à toute femme de cœur et aux jeunes filles qui les secondent dans la pratique de l'ordre e

de l'économie domestique, il y a les moments libres ; ceux qu'on accorde au délassement. Pour les unes, les grandes prédications, les cours d'histoire et de littérature, les conférences publiques, offrent un aliment, on ne peut plus désirable à l'âme, à l'esprit et au cœur. Pour d'autres, les banquets, les concerts, les bals et les théâtres donnent un regain de gaieté qui réjouit, active et charme leur vie, trop monotone peut-être, sans cela, et de ce mélange de goûts divers, une femme intelligente et de devoir, au jugement bien formé, saura faire un choix judicieux de distractions ou d'amusements. Mais ce sont surtout les jeunes filles si heureuses de la réouverture des salons où leur grâce naturelle s'épanouit si brillamment, ce sont elles, dis-je, que je veux aider dans le choix de divertissements où tout en s'égayant elles-mêmes, elles sauront aussi amuser les autres.

A part la danse où la plupart de mes gentilles lectrices excellent, probablement, que de plaisirs qui ne sont pas à dédaigner ! Les jolies opérettes, les joyeuses comédies, les romances bien chantées, etc. Pour cette fois, je veux préconiser l'élocution. Très appréciable et aussi fort goûtée, quand la pièce est bien récitée, bien entendu. Je ne saurais trop encourager mes jeunes lectrices à développer cet agréable talent, si elles possèdent certaines aptitudes pour la récitation, trop peu d'entr'elles se livrent à cet art charmant de bien dire. Un cours public doit s'ouvrir à cet effet comme par le passé au Monument National, et certains professeurs qui donnaient aussi, sur le sujet, des leçons privées l'année dernière, feront encore de même cette année, je suppose. Moi-même, je veux aider mes jeunes amies dans le choix de jolis morceaux à réciter, et à l'appui de ma promesse, je publie aujourd'hui " La France " qui est une pièce délicieuse pour mon goût.

Avant de clore cet entretien, laissez-moi vous conseiller à toutes une visite à l'établissement Morgan ou la " Woman's Art Association " exposera du vingt octobre au quatre de novembre tous les jolis produits de l'industrie féminine qu'on voudra lui confier, et cela, disons-le à sa gloire, dans un but purement philanthropique.

ATTALA.

ERRATA

Dans mes derniers articles, le typographe m'a fait subir mon baptême d'épreuves en me faisant dire dans *Une fleur de regret* " que toutes la population déposent," au lieu de " que toute la population dépose," et " orphelins " au lieu de " orphelines." Dans *Petite correspondance* : " des manchons en gribe " au lieu de " en grèbe." On ne devra pas non plus tenir compte du double point placé mal à propos dans la deuxième ligne de l'article *Un mot à tous*.

Mes lectrices comprendront que je ne tiens nullement à endosser les fautes des autres.

ATTALA.

LA MODE

Les matinées et les soirées sont fraîches, presque froides, et les bronches sont sensibles, ne l'oubliez pas mesdames. Le premier soin à prendre dans ce cas c'est de se munir d'un vêtement : quels sont-ils ? Comme toujours, multiples ! Les boas d'abord, en plume, en mousseline de soie, bordées en teinte clair, gris, bleu chasseur, ou beige ; c'est aussi devenu classique. Et les étoffes ? Du drap, de la grosse cheviotte ! Tels sont les premiers tissus. Les teintes nouvelles, ou du moins les plus demandées sont le bleu marine très foncé, et un très joli marron, mais un marron spécial

tirant tout à fait sur le rouge du marron d'Inde. Les grands chapeaux auront une forme plate avec larges bords relevés en peluche ou en velours ; les dessous en tulle de teinte claire et les garnitures seront de belles amazones posées de côté et tombant sur les cheveux. le pied de la plume sera retenu par un nœud de velours dans lequel sera passé une très jolie boucle art nouveau. La paillette n'a pas dit son dernier mot et les oiseaux naturalisés non plus. Les faisans argentés, le bleu paon, les mouettes, les hiboux ou pour mieux dire les chouettes composent des toques en tières. Il est sage de choisir les teintes les plus claires pour l'instant et garder le lophophore, le coucou, ou le paon pour la saison plus avancée.

ANCIENNES ÉLÈVES DU SACRÉ-CŒUR

Les religieuses du Sacré-Cœur désirant convoquer leurs anciennes élèves, le 21 novembre prochain, centième anniversaire de la fondation de leur Société, prient toutes celles d'entre elles qui veulent prendre part à la fête d'envoyer leurs adresses soit au Sault-au-Récollet, soit à la rue Saint-Alexandre, No. 102, Montréal.

FEMMES ET HOMMES

Une femme se tire-t-elle d'affaire mieux qu'un homme ? Il est usage de croire et de dire que non, et, cependant, étudiez un peu les simples points suivants :

Un homme n'essaie pas d'enfoncer un clou avant d'avoir trouvé un marteau. Une femme n'hésite pas à utiliser, dans ce cas, les pincettes, le fer à repasser, le presse-papier, le talon de ses souliers ou le dos de sa brosse.

L'homme considère le tire-bouchon comme absolument nécessaire pour déboucher une bouteille. En l'absence de cet instrument, la femme prend ses ciseaux, un couteau, un canif, une épingle à chapeau, et si rien de tout cela n'arrive à extirper le bouchon, elle l'enfoncé.

Pour l'homme, le rasoir sert à raser. La femme lui fait un sort moins uniforme. Elle s'en sert pour couper du papier, des crayons, des ongles et des cors.

Quand le mari écrit une lettre, tout ce qui est autour de lui doit se subordonner à cet événement principal. La plume, l'encre, le papier doivent être de telle façon et non de telle autre. Il ne faut pas que les enfants bougent la table, que la femme cherche son dé, que la bonne se permette de traverser la pièce où Monsieur écrit. Personne n'ose souffler mot. Les mouches ont bien la permission de voler, mais leur chute dans l'écritoire est interdite.

La femme prend un papier blanc quelconque. Elle taille son crayon avec ses ciseaux, prend un couvercle de boîte et griffonne sur ses genoux, pendant que son aîné tronque ses gammes, que son petit dernier tire la queue du chien, que son mari cherche sa pipe, que sa bonne la tracasse pour avoir une recette et qu'une amie vient faire un bout de causette.

CARNET DE LA MÉNAGÈRE CANADIENNE

Moyen de prolonger la durée des gants clairs.—On a le soin, chaque fois que l'on a porté les gants, après être rentré chez soi, de prendre un peu de mie de pain ferme et d'en frotter les gants jusqu'à ce qu'ils soient redevenus parfaitement nets.

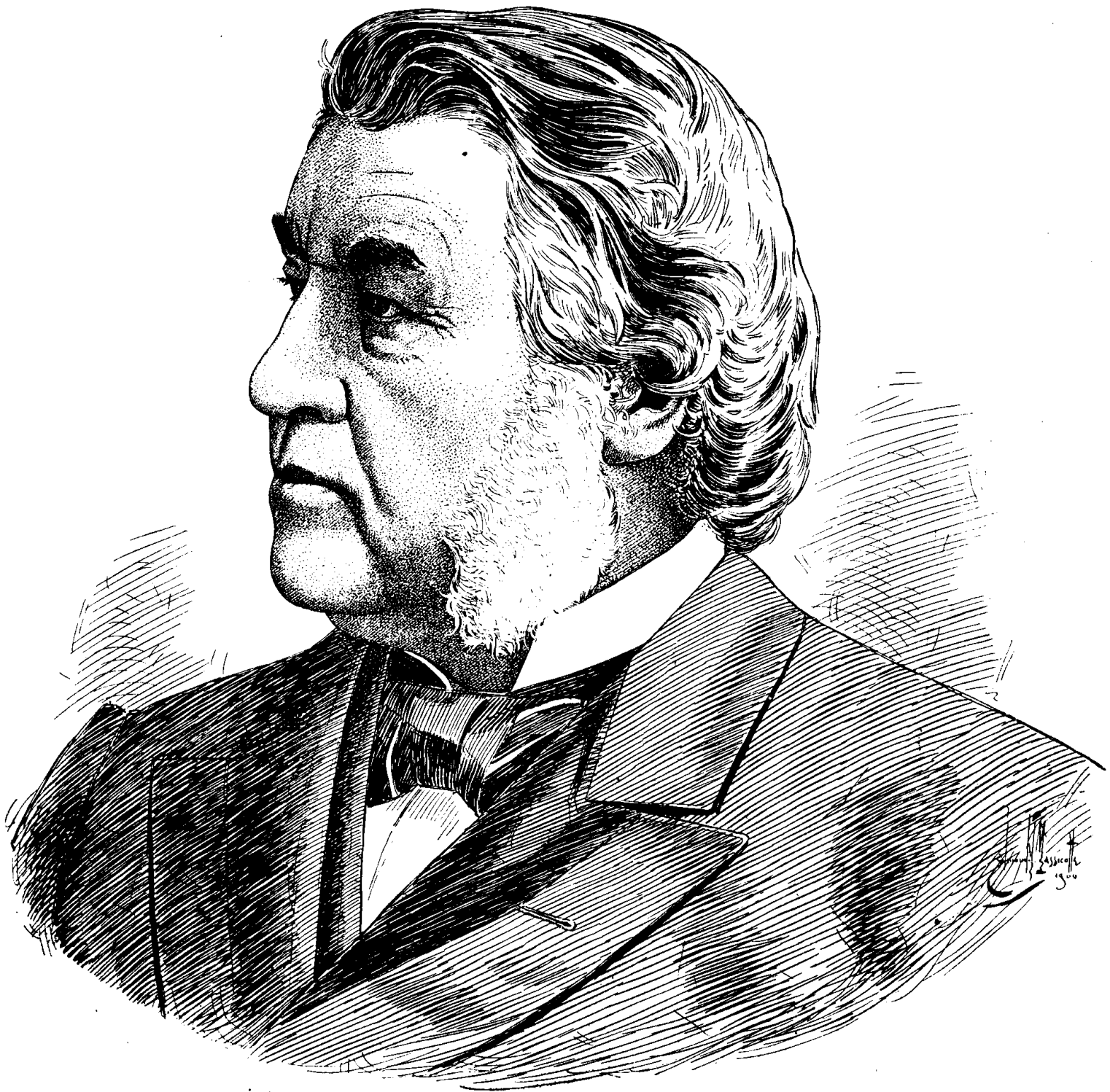
On dispose pour cela un linge blanc sur une table, on y étend le gant et l'on frotte celui-ci assez vigoureusement, en partant du poignet jusqu'au bout des doigts. Il faut, nous le répétons, que la mie de pain employée soit ferme (la mie tendre collerait aux gants et ne ferait pas le même effet) ; afin qu'elle s'émiette moins, on la laisse adhérer à un morceau de croûte qui sert comme un dessus de brosse. Cette mie de pain se noircit promptement au contact des gants salis ; il faut, on le devine, en reprendre une nouvelle tranche pour parfaitement achever le nettoyage.

La Grande Lutte



SIR WILFRID LAURIER,
Chef du parti Libéral

Electoral de 1900



SIR CHARLES TUPPER,
Chef du parti Conservateur



N'envoyez pas d'argent—envoyez tout simplement votre adresse et le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous expédierons à cet endroit un de ces magnifiques télescopes. Pour que vous puissiez l'examiner avec soin. On peut s'en servir pour une foule d'usages, pour la chasse—pour examiner les objets éloignés—en un mot on peut retirer une foule d'avantages. Nous avons acheté un nombre considérable de ces télescopes valant de \$10 à \$15 à un prix beaucoup moindre que celui du gros, et nous voulons les écouler immédiatement. Ils sont pourvus de lentilles achromatiques polies avec le plus grand soin. Les tubes du télescope sont faits de cuivre lustré brun, ajustés avec tant de soin qu'ils sont parfaitement à l'épreuve de la poussière. Le tube extérieur est couvert de beau maroquin et les extrémités sont protégées par des douilles en cuivre. Nous expédions le télescope dans une boîte portable en caibenas à l'épreuve de l'eau. Si vous désirez vous procurer un de ces magnifiques télescopes à ce prix exceptionnellement bas, écrivez immédiatement, une carte postale suffira. Ensuite, allez à votre bureau d'express, examinez notre télescope soigneusement et si vous êtes parfaitement convaincu qu'il possède toutes les qualités que nous lui attribuons, et que c'est un véritable bargain, payez à l'agent d'express, et il est à vous. Si vous n'en êtes pas entièrement satisfait, la compagnie d'express le retournera à nos frais, vous n'aurez absolument rien à payer. Si quand vous nous écrivez, nous n'en avons plus, nous vous en avertirons par le retour du courrier.

McFARLANE & CO., Boîte 501 Toronto, Canada.

L'HUMANITÉ SOUFFRANTE INTÉRESSÉE



Une autre guérison merveilleuse obtenue par suite du Traitement Spécial du Dr Pelkey

Voici une autre preuve de l'efficacité du traitement du vers solitaire par les remèdes du Dr Pelkey. Après une première dose le remède produit son effet et toute trace de maladie antérieure disparaît chez celui que le vers minait lentement.

Je soussigné certifie que le remède du docteur José Pelkey est très efficace pour le vers solitaire. Le 3 octobre 1900, j'ai appelé le docteur à mon bureau et il déclara immédiatement, après un examen de la vue, que j'avais besoin de son remède. Quatre heures après la première dose, j'étais délivré de ce hideux animal, long d'à peu près vingt-cinq pieds, qui, depuis longtemps vivait à mes dépens. J'avais été traité déjà et cela sans aucun succès, avec un autre remède français. Maintenant je ne souffre plus d'aucun malaise d'estomac. Je recommande à tous ce fameux remède.

J. A.-NAP. MORIN, Ptre, Curé, Saint-Edouard, Montréal.

Consultations Gratuites
Dr JOSE PELKEY,
570 RUE ST-LAURENT.

Serviettes de Table Japonaises Faites d'étoffe blanche à la sole, qu'on ne trouve qu'en Extrême Orient. Bonne grandeur 12x13 pouces, et estampées en couleurs de fleurs orientales. Une vraie nouveauté. Une douzaine, par la poste, 10c. McFarlane & Co., Toronto, Can.

ON DEMANDE à placer \$31,000 par Petit Montant à taux bas.

JEAN-CH. BRAZIER.

Bell Tel. M. 2784. 97, ST-JACQUES.

MAGIC BANK Longueur 24 pouces, fortement nickelée, plaquée argent. Contient \$5.00 en pièces de 10c. Le registre montre le contenu de la banque qui s'ouvre d'elle-même quand elle est tirée. Par la poste 15c. ou 2 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Ont.

BREVETS D'INVENTION CANADA ET ÉTRANGER
BEAUDRY & BROWN
INGÉNIEURS CIVILS ET ARPENTEURS
107 RUE ST. JACQUES, MONTREAL

LOUPE Puissante loupe très bien finie en nickel. Précieuse pour les banquiers, mineurs ou cultivateurs pour examiner le quart contenant l'argent et les grammes. Utile pour les étudiants et amateurs pour tout le monde. Par la poste, 15c. 2 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto.

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, PAR LES CIGARETTES CLÉRY et la POUDRE CLÉRY
Ont obtenu les plus hautes récompenses
Gros : D. CLÉRY à Marseille (France)
Dépôt dans toutes les Pharmacies.

CHOSSES ET AUTRES

—Le poids moyen de l'homme est de 140 livres ; celui de la femme, 125.

—Le corps des pompiers de Paris est constitué militairement et commandé par un colonel.

—Dans certaines rues de Londres, les femmes ivres sont aussi nombreuses que les hommes.

—Plus de cent citoyens des Etats-Unis possèdent de luxueux chars privés, d'une valeur de \$50,000 chaque.

—Une pluie déluvienne a submergé la ville de Calcuta, Inde, il y a jusqu'à trois pieds d'eau dans certaines rues.

—Il est dépensé annuellement en Amérique, pour l'impression des journaux 781,250 tonnes de papier,

GRATIS Gagnez cette magnifique bague en or ornée d'une pierre précieuse de diamant, en vendant seulement dix crayons à 10c. Écrivez et nous vous enverrons les crayons. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons tout à fait gratuitement votre bague par la poste, soigneusement emballée dans une boîte doublée en velours.

Dominion Novelty Co., Toronto, Can. Boîte 1305

Un PRÊTRE de Rome a TROUVÉ le SECRET de GUÉRIR l'ANÉMIE — DÉBILITÉ GÉNÉRALE — DYSPÉPSIE — MANQUE D' "PÉPIT" — FIEVRES — ÉPUISEMENT — avec les **PILULES AN.ONIO** quelques dépuratives, reconstituantes. 2 fr. Par la poste, 19, r. des Deux-Ponts, PARIS. Dépositaire à Montréal: ARTHUR DÉCART.

GAGNEZ CETTE MONTRE En vendant seulement 2 douzaines de plumes faites d'un seul morceau de verre avec porte-plume de couleur et bout cannelé. Elles ne s'usent jamais et peuvent en ne la tremper qu'une fois, écrire une page entière. Écrivez et nous vous enverrons les plumes par la poste. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons, cette jolie montre avec boîtier en nickel poli, bord orné, aiguilles marquant les heures, les minutes et les secondes, à remonter et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle est recommandable et tient parfaitement le temps, et si on en prend soin elle durera dix ans.

TOLEDO PEN CO., Boîte 1 M Toronto, Canada.

Trente ans de Succès
GUÉRISON CERTAINE en 24 heures sans COLIQUES ni NAUSÉES sans AUCUNE PÉRIODE ni avant ni après du **VER SOLITAIRE** par les **CAPSULES L. KIRN** à l'Extrait dépuré de FOUGÈRE MÈRE PURE sans Calomel. M. Kirn se garantit l'efficacité que les Capsules qui portent sa signature. **PAUL, Pharmacien MAISON, 54, Boulevard Edgar-Quinet et dans toutes les bonnes Pharmacies.**

AUTOMNE 1900

Nous sommes à votre disposition avec le meilleur stock de chaussures d'automne et d'hiver que nous ayons jamais exhibé.

Nos marchandises nouvelles sont dans les derniers goûts comme style et fini.

La qualité est toujours une des principales particularités de nos bottines et de nos souliers bien que nos prix soient invariablement les plus bas du marché, si l'on considère que nous n'employons que des bons matériaux et les meilleurs ouvriers.

RONAYNE BROS
2027

Coin de la rue Notre-Dame et du Sq. Chaboillez.

N'ENVOYEZ PAS D'ARGENT \$4.95

Découpez cette annonce et envoyez nous la avec le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous expédierons par l'express magnétique Violon avec accessoires que vous pourrez examiner avec soin. Examinez-le parfaitement à votre bureau d'express et si vous trouvez qu'il possède exactement toutes les qualités que nous lui attribuons qu'il donne entière satisfaction, et que c'est un véritable bargain, payez à l'argent notre prix spécial \$4.95 et les frais d'express, et il est à vous. Nous avons acheté un nombre limité de ces Violons à un prix étonnamment bas, et nous sommes si certain que vous en achetez après les avoir vus que nous faisons cette grande offre. Si vous n'êtes pas expert en fait de Violons faites-le examiner par un de vos amis, qui s'y connaît, car c'est une chance qui se rencontre rarement de pouvoir obtenir un instrument de première qualité à une fraction du prix régulier. Ils sont très bien finis, ces Violons Stradivarius, richement colorés, très bien polis, son doux et puissant, et expédiés complets avec un bel archet, "set extra" de corde et de résine, le tout soigneusement emballé dans une boîte de bois. Si vous avez l'intention d'acheter un Violon pour les soirées d'hiver, vous ne devriez pas manquer de profiter de cette occasion. Vous feriez mieux d'écrire aujourd'hui.

McFARLANE & CO., Boîte 501 Toronto Canada.

LE BON GOÛT

peut être mieux démontré en meublant une maison qu'en n'importe quelle autre chose. Vous ne pouvez choisir des meubles de bon goût que dans un magasin qui expose des dessins choisis. Il ne vous en COÛTE PAS PLUS pour avoir des articles élégants que pour en acheter des laids.

Nos salles d'exposition sont remplies de dessins qui plairont aux gens de bon goût.

RENAUD, KING & PATTERSON,
652, rue Craig. 2442, rue Ste-Catherine, - Montréal.

.. TEL. BELL 1387 ..

Royal Silver Plate Co.

PLAQUEURS EN OR ET EN ARGENT...

Vieilles Argenteries Réparées et Replaquées.
PRIX MODÉRÉS.

40, COTE ST-LAMBERT, Montréal.

BOUTON ÉLECTRIQUE.
Une imitation exacte de la cloche électrique, faite d'érable très bien poli, avec bouton en noyer noir. Peut être fixé au-dessus de la poche de vest, et donne à l'étranger curieux un choc quand il touche l'aiguille cachée. C'est l'article le plus amusant. Par la poste 10c. ou 3 pour 25c. N'envoyez pas de timbres. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto

C'EST UN PIPE

La seule pipe qu'un ne puisse distinguer d'un cigare. Faite d'ambre. Contient une grosse pipée de tabac et dure des années. Échantillon de 25 cents envoyé par la poste aux agents moyennant 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto.

RIEN QUE CELA

L'enrouement disparaît comme par enchantement en prenant quelques doses de *Baume Rhumal*.

—Le musée de Londres, Ang., renferme 3,000,000 de volumes.

—On évalue aujourd'hui les pertes matérielles résultant du cyclone qui a ravagé Galveston à \$22,000,000.

—Les nouvelles des Indes sont enfin meilleures ; le nombre des affamés diminue tous les jours et la récolte a belle apparence.

LA FORCE RETROUVEE

Les hommes et les femmes, à tout âge, qui se sentent faibles et épuisés par suite d'un excès de travail intellectuel ou physique trouveront dans les **PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD** la force et la vigueur.

THEATRE NATIONAL FRANCAIS

L'on a donné, la semaine dernière, à cette populaire place d'amusement *l'Ouvrier*, grand drame en 5 actes, par Frédéric Soulié. Comme depuis le commencement de la saison, tous les acteurs et actrices se sont acquittés de leur tâche à la satisfaction du nombreux public qui fréquente ce théâtre. Lundi, 15 courant et le reste de la semaine l'on jouera *Une Cause Célèbre*, drame en 6 actes de D'Ennery et Cormon, avec Mme Emma Bouzelli, de New-York, comme grand premier rôle. Les administrateurs, MM. Gauvreau et Rochon, ainsi que M. Julien Daoust, régisseur n'ont rien épargné pour en faire un succès sans précédent ; splendide mise en scène, costumes nouveaux, etc. Il y a matinée le lundi, mercredi, jeudi, samedi et dimanche.

Les amateurs du beau et du grand genre devraient en profiter.

COLONIAL HOUSE

Square Philippe

**Departement des Merceries
POUR HOMMES**

- Sous-vêtements en laine naturelle, convenables pour l'automne, 90c le morceau, en montant..... **90c**
- Sous-vêtements en laine naturelle, (corps à devant et dos double) \$1.50 le morceau..... **\$1.50**
- Sous-vêtements en mérinos blanc, fini très doux, \$1.60 le morceau..... **\$1.60**
- Demi-Bas en cachemire noir, couleur garantie, talon, semelle et bouts doubles, à 25c, 30c, 40c, 50c et 65c la paire.... **65c**
- Aussi, une très bonne ligne à 35c la paire, ou 3 paires pour..... **\$1.00**

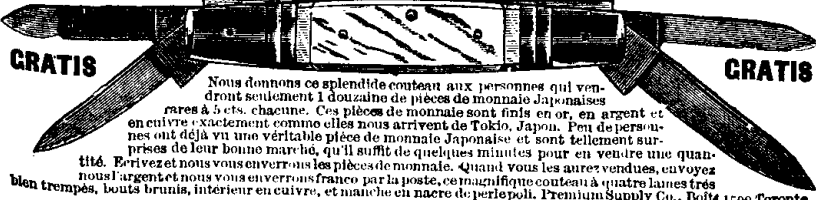
CHEMISES BLANCHES "COLONIALES"

Vêtement de coupe parfaite, valeur sans égale, \$1.00. Tous les prix ci-dessus sont moins 5 p.c. pour argent comptant.

Les commandes par la poste reçoivent une attention toute particulière.

**HENRY MORGAN & CO.
MONTREAL**

GRATIS Nous donnons ce splendide couteau aux personnes qui vendront seulement 1 douzaine de pièces de monnaie Japonaises parées à 5 cts. chacune. Ces pièces de monnaie sont finis en or, en argent et en cuivre exactement comme elles nous arrivent de Tokio, Japon. Peu de personnes ont déjà vu une véritable pièce de monnaie Japonaise et sont tellement surprises de leur bonne marche, qu'il suffit de quelques minutes pour en vendre une quantité. Ecrivez et nous vous enverrons les pièces de monnaie. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, ce magnifique couteau à quatre lames très bien trempés, bouts bruns, intérieur en cuivre, et manche en nacre de perle poli. Premium Supply Co., Boite 1502 Toronto.



GRATIS

Une simple application de
COMME Du Dr. Adam
GUERIT LE MAL DE DENTS

Prix : 10 Cents. En vente dans toutes les Pharmacies

GRATIS Nous donnons cette magnifique Carbine à Air aux personnes qui vendront seulement 20 de nos splendides épingles à cravates à 15c chacune. Ces épingles sont très bien finies en or, de différents patrons, ornées de belles pierres-imitation de diamant, rubis et émeraude. Elles sont très faciles à vendre. Notre Carbine est des mieux faite et du dernier modèle, éprouvée avec soin avant de sortir de la fabrique. Pour pratiquer à la cible et pour tirer le petit gibier, il n'y a rien de mieux. Il suffit de travailler ferme pendant deux heures, pour gagner cette belle carbine. Ecrivez nous et nous vous expédierons les épingles tous frais payés. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir notre carbine tous frais payés. GEM FIN CO., Boite 1503 Toronto.



CARBINE A AIR



La Joie des Enfants

Nos jolies petites fourrures habillent à ravir les enfants.

Rien de plus gracieux.

A cette élégance enfantine, s'ajoute le confort qu'adorent tous les petits.

Faites-leur plaisir—ça coûte peu !

Protégez leurs petits membres grelottants contre le froid. Souvent un peu de fourrure prévient un gros rhume, une grave maladie.

Amenez-nous vos enfants. Vous trouverez à choisir entre mille et une petites fourrures nouvelles.

Le sacrifice sera léger comme dépense—car ces petites fourrures coûtent peu, très peu.

Si Madame a besoin d'un riche manteau, si Monsieur désire un beau capot, nous avons tout cela en quantité immense

Nos prix sont les plus bas du continent — 30 à 40 pour cent plus bas que partout ailleurs.

Venez voir nos grands étalages des nouveautés de 1900-1901.

Chs Desjardins & Cie

1533 à 1541 Rue Ste-Catherine, Montréal

LE TOUR DU MONDE

Par LE PASSANT

Comment doit-on écrire 1900 en chiffres romains ?
1700 s'écrit MDCC.

1800 s'écrit MDCCC.

Logiquement on devrait donc écrire 1900 MDCCCC.

A MDCD il conviendrait peut-être de préférer MCM puisque l'on écrit bien XIX pour 19.

DCCCC et CM ont été employés dans les documents latins pour désigner 900.

Avis aux chercheurs !

Le nouveau roi d'Italie, est, dit-on, autant que sa jeune femme, amateur passionné de musique. Il ressemble par là à la reine Marguerite qui, à la cour, honorait particulièrement les musiciens.

On peut remarquer que le jeune souverain est peut-être le seul prince de la maison de Savoie qui se soit jamais intéressé à la musique.

On sait le mot célèbre de Victor-Emmanuel à la bataille de Solferino, entendant le canon :

"Voilà la seule musique que j'ai jamais comprise."

Le fameux labyrinthe de Minos de mythologie mémoire, a paraît-il existé réellement et un Américain, M. Evans, vient de retrouver, en fouillant une colline de Crète, l'ancien palais de ce roi que la fable nous représente avec une tête de taureau.

On a déjà mis à jour la salle du conseil royal et des fresques intéressantes, qui donnent de curieux renseignements sur les mœurs, la vie sociale, et la civilisation des sujets, d'un roi qui devait vivre entre le quatorzième et quinzième siècle avant Jésus-Christ.

Et voici que le conte fabuleux est devenu de l'histoire.

On vient de fabriquer à l'usage des colons des maisons démontables en amiante qui seront le dernier cri de la commodité.

Ces maisons qui se défont pièce à pièce comme un joujou peuvent comprendre jusqu'à sept grandes pièces, et même une salle de bains munie de tous ses accessoires.

L'amiante est incombustible, jouit de propriétés isolantes très précieuses contre le froid et le chaud. Son prix de revient est peu élevé.

On le travaille comme le bois, sur lequel il y a le grand avantage de ne pas absorber l'humidité. Une maison en amiante est donc l'habitation modèle pour les pays tropicaux, puisqu'il tient ceux qui l'occupent à l'abri des émanations du sol et les protègent efficacement contre la chaleur et le froid.

Les seigneurs de la Cour de Russie ont parfois, tout comme les riches Américains, d'étranges fantaisies.

L'un d'eux n'a pas hésité à se faire construire, pour son propre amusement, un théâtre mécanique—marionnettes perfectionnées—valant plus de \$100,000.

Ce merveilleux "jouet" mesure 12 pieds de haut, les personnages, tous de grandeur naturelle, évoluent sur une scène de 20 pieds de large sur 25 pieds de profondeur.

Dans ce théâtre, rideau, décors et acteurs, tout se meut automatiquement. Un appareil électrique, dissimulé dans les dessous de la scène, fait fonctionner les moindres détails jusqu'aux jeux de lumière avec une précision, un synchronisme remarquables. Il suffit d'agir sur un commutateur et aussitôt l'on voit le rideau se lever, les personnages entrer en scène, agir, marcher, s'asseoir, tandis qu'un phonographe placé dans les frises, parle ou chante le rôle de chacun.

Le bureau de poste de Lucerne (Suisse) est, entre tous, renommé pour son habileté sans pareille. Il vient d'en donner une nouvelle preuve ; voici comment.

Un jeune ingénieur lucernois, qui a une place dans un établissement industriel de Londres, étant venu passer ses vacances en Suisse, fit connaissance d'un touriste allemand qui était en voyage de plaisir. En se séparant, les deux nouveaux amis se proposèrent de s'écrire. Le malheur voulut que le touriste allemand perdit l'adresse de l'ingénieur et, ce qui est pis encore, oubliât jusqu'à son nom. Mais il avait entendu dire que la poste suisse est fort habile. Il prit une carte de correspondance et y inscrivit ce qui suit : "A M. l'ingénieur-mécanicien qui, le dimanche, 11 août, est revenu de Londres, par Paris, dans sa ville natale, Lucerne, en Suisse (pas loin de la gare).

Le plus curieux de l'histoire, c'est que la carte a été remise à sa destination. Elle n'avait subi qu'un léger retard.

Le titre glorieux du père des chemins de fer a toujours, de l'autre côté du détroit, été accordé à l'illustre Stephenson, lequel fut non seulement l'inventeur de la locomotive à vapeur, mais aussi le premier promoteur, en Angleterre, de l'industrie des chemins de fer.

Mais voilà que surgit, sous les auspices d'un ingénieur connu, sir Edward Watkin, un nouveau et inattendu *father of railways*, dans la personne de William James, qui dès 1799, donc près de quinze ans avant Stephenson, dessinait des plans de locomotive et construisait une ligne assez importante allant de Stratford-sur-Avon, la patrie de Shakespeare, à Moreton et à Skipton. Bien plus, en 1821, huit ans avant les essais de Stephenson avec sa fameuse *Rocket*, ce William James obtenait la concession de la première compagnie de chemins de fer du monde : *Le Liverpool and Manchester Railway*, sur lequel circulaient des locomotives à traction mécanique.

Telle serait l'origine vraie des chemins de fer.

Tout le monde a entendu parler de la traversée du Niagara par Blondin, le célèbre équilibriste qui passa il y a une quarantaine d'années ce fleuve sur une corde.

Un homme pour augmenter la difficulté de ce périlleux voyage était monté sur les épaules de l'audacieux Blondin.

Blondin est mort, mais Harry Mac Calcord son compagnon de route vit toujours, mais il est misérable. Toutes les nuits dit le *Herald* auquel nous empruntons ces détails, Harry Mac Calcord a de terribles cauchemars durant lesquels il voit recommencer sa tragique traversée ; il crie, appelle au secours pour qu'on le sauve.

Mac Calcord était tout jeune, quand il confia sa vie au célèbre acrobate ; maintenant qu'il est vieux il ne peut pas songer sans trembler aux quarante-six minutes qu'il passa, sur le dos de Blondin, au-dessus de l'abîme.

La mort seule, dit-il, saura le délivrer de la hantise de cette vision.

Les étrangers sont tout à fait opposés à ce que la France réforme son orthographe.

Cela ne peut évidemment pas les gêner, mais ça ne fait rien. Ils donnent leur opinion par la voix d'une grande revue anglaise : *Littérature*.

Voici :

"La plasticité, la netteté de contours dans l'expression française, du moins sur la page écrite ou imprimée, se trouve certainement compromise par cette réforme. La prose française a toujours eu plus de précision, plus de limpidité que la prose anglaise. Cela tenait peut-être, en partie, au constant accord par lequel adjectif, verbe et nom s'emboîtaient, si l'on peut dire, l'un dans l'autre. Les contours de la prose française viennent d'être brisés comme par une vague de fond. Aucune révolution de ce genre n'avait encore été tentée nulle part dans le domaine philologique."

Que répondre ?

Une amusante aventure, qui rappelle assez celle du charbonnier et du roi Henri IV, vient d'arriver à Victor-Emmanuel III.

L'autre soir, le roi étant à Naples voulut se donner le plaisir d'une promenade incognito, et il sortit, accompagné d'un seul officier d'ordonnance.

Après une course assez longue, le roi se sentant fatigué héla un cocher et prit place dans la voiture avec son officier. Chemin faisant, Victor Emmanuel lia conversation avec le cocher de fiacre. Ce dernier voyant deux bourgeois, sortis de l'enceinte de la ville, prit ses clients pour des employés de la maison royale et en profita pour leur conter la triste situation des cochers de Naples auxquels les tramways portaient le plus grand préjudice.

—Le roi seul, dit-il, en se tournant vers Victor Emmanuel, pourrait nous venir en aide, nous lui avons adressé une pétition et s'il voulait...

Enchanté le jeune souverain voulant tâter l'opinion de son peuple, demanda à l'automédon ce qu'il pensait du nouveau roi. Et tout en fouettant son cheval, le conducteur répondit avec une grande sincérité que Humbert avait été trop bon et était tombé victime de sa bonté, mais que pour son fils c'était un autre homme ; prudent, habile et énergique.

Cependant, comme la voiture arrivait au palais, le cocher reconnut le roi et effrayé il disparut au galop, craignant d'avoir eu la langue un peu longue.

M. Adolphe Brisson, le spirituel critique français, ne s'ennuie pas. Il vient en une étude toute nouvelle sur l'histoire et l'esthétique du roman feuilleton, de recueillir et de serrer les perles tombées, dans le feu de l'inspiration de la plume des maîtres feuilletonnistes.

Et, elles sont, ces perles, merveilleusement curieuses. En voici quelques-unes des moins connues :

—Le comte vêtu, d'une élégante veste de velours et d'un pantalon de même couleur arpentait le salon d'un pas fiévreux. (Ponson du Terrail).

—La marquise allait enfin s'exprimer, quand la porte, en s'ouvrant, lui ferma la bouche. (Ponson du Terrail).

—Excellente musicienne, elle s'occupait à "peindre" des brimborions, qu'elle distribuait à ses relations. (Ponson du Terrail).

—Je remarque une toute petite fille, ayant une paire de bottes à l'écurière accrochée par une ficelle à "l'épaule" et portant de "l'autre main un baromètre doré. (Edmond de Goncourt).

—J'ai jeté le même cri d'alarme et je le jetterai tant que j'aurais une plume dans les mains. (Armand Carrel).

—Ezéduel, qui a pour pupitre un enfant robuste, ployé comme une cariatide, transcrit un verset sacré. "Il lit d'un œil, il écrit de l'autre." (Paul de Saint-Victor).

—Ici la platitude "atteint son point culminant." (Albert Wolff).

—Le talent de Mme Judic est une "bouteille à l'encre," dans laquelle il ne faudrait pas trop porter le "scalpel," par crainte de ne trouver au fond qu'une pincée de cendres. (Albert Wolff).

Mais ce n'est pas à nous, modestes journalistes, de nous moquer.

ANALYSES GRAPHOLOGIQUES

La graphologie n'est rien moins que la photographie de l'âme.

Envoyez une page de l'écriture naturelle de la personne dont on veut connaître le caractère, avec sa signature, c'est-à-dire que cette écriture soit prise dans une lettre qu'on ne savait pas destinée à une analyse; il faudrait également que l'écriture ne soit pas une dictée.

Joignez à l'envoi DIX CENTS en timbres-poste, et l'analyse paraîtra suivant l'ordre de sa réception.

Adressez comme suit: Graphologie, LE MONDE ILLUSTRÉ, 42, Place Jacques-Cartier, Montréal.

Si l'on désire une réponse détaillée par lettre particulière, joignez la somme de 50cents en mandat ou bon de poste.

RÉPONSES AUX CORRESPONDANTS

Petite Française.—Originalité; gracieuse; goûts artistiques; orgueil de supériorité; esprit aristocratique; goûts de vie élevée et brillante; promptitude extrême; jugement clair et précis; prodigalité; amour du confortable; absence d'égoïsme; ordre; toute petite affaire devient avec vous une chose grave; votre écriture droite n'est pas naturelle, si elle l'était vous ne seriez pas sensible comme vous l'êtes; prudence.

Georges P. F.—Volonté rude et forte; irritabilité un peu affaibli par une certaine douceur; vous bridez constamment votre cœur contre les bons sentiments; humeur et caractère très irréguliers, passant rapidement d'une résolution à une autre; de choses de peu d'importance, vous faites des choses graves; prudence; ordre; dédain des préjugés et des manières cérémonieuses; imagination vive; discrétion; réalisateur et logicien; ruses; économie.

Little Jessie.—Nature personnelle tout à fait décidée à ne pas se sacrifier pour le bonheur des autres; orgueil de vous-même; obstination; gourmandise; défiance; très grande économie; confusion d'idées; ténacité; la tête impose ses volontés au cœur; nature passionnée, susceptible et jalouse; la douleur est une qualité secondaire chez vous; sans-gêne; absence de grâce et de délicatesse; mélancolie; brusqueries; caprices; simplicité de manière; ordre; vivacité; retenue de la pensée et diplomatie; changements subits de résolutions et d'idées.

Marie Antoinette.—Caractère prime-sautier, irrésolue; simplicité de manière; aversion de l'étiquette; voloné ferme et douce; affabilité; nature aimante et sensible; aimant à protéger le faible et à lui être utile, cependant il vous en coûte et parfois vous cédez à

INSTITUT DU DR W. LYONS-GAUTHIER

No 327, rue Saint-Denis, Montréal, pour le traitement des maladies des yeux, du nez, de la gorge et des oreilles. Guérison du catarrhe. Tél. Bell, Ext. 708. Consultations gratuites.

PRINCIPE IMMuable

Les PILULES de LONGUE VIE du CHIMISTE BONARD purifient et fortifient le sang dont la pureté et la force constituent le principe immuable de la vraie santé.

Mme Joseph Labelle

Sauvée de la mort par les Pilules Rouges

Femmes qui souffrez de maladies propres à votre sexe et à qui l'on a dit qu'il fallait vous faire opérer, rappelez-vous que la minute où vous vous coucherez sur le marbre froid de la table d'opération, sera peut-être la dernière de votre vie, et rappelez-vous aussi que si vous prenez les Pilules Rouges de la Cie Chimique Franco-Américaine avec soin et patience, elles feront pour vous ce qu'elles ont fait pour Mme Labelle, et vous guériront de vos maux, sans que vous ayez besoin de courir aucun risque.

Voici le témoignage de Mme Labelle :



"Après avoir subi plusieurs opérations sans résultat, avoir beaucoup souffert et m'être fait soigner par un grand nombre de médecins, je me suis décidée à aller voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, au No 274 rue St-Denis.

"Je partis de Springfield, découragé, souffrant et très nerveuse. Je souffrais d'une maladie particulière aux femmes qui me causait des étouffements, des maux de tête violents, des douleurs dans les côtés et me donnait tellement sur les nerfs que je maigrissais tous les jours, au point de n'être plus reconnaissable.

"Les Médecins Spécialistes me conseillèrent de prendre les Pilules Rouges et me donnèrent aussi une foule de conseils et de bons avis. Je pris rapidement du mieux, et comme preuve du grand bien que ces Médecins et les Pilules Rouges m'ont fait, je vous dirai que je pèse aujourd'hui 132 livres; je ne pesais que 82 livres lorsque j'ai commencé à me faire traiter; j'étais devenue si faible et si décharnée que mes amis pensaient que j'allais mourir. Je jouis maintenant d'une parfaite santé.

"MME JOSEPH LABELLE, rue State, Springfield, Mass."

Nous invitons nos patientes à venir voir les Médecins Spécialistes de la Cie Chimique Franco-Américaine, si elles désirent avoir plus de renseignements sur leur maladie ou sur le mode d'emploi des Pilules Rouges, ou de leur écrire; les consultations par lettre ou personnelles données par ses Médecins sont absolument gratuites et ne pourront manquer d'être très utiles aux femmes qui souffrent et veulent se guérir.

Adressez vos lettres comme suit :

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE
No 274 RUE ST-DENIS, MONTRÉAL.

Les vraies PILULES ROUGES se vendent toujours en boîtes contenant cinquante pilules et ne se vendent jamais au cent ni à 25 cts la boîte; elles ne sont, non plus, jamais vendues de porte en porte par les colporteurs. Si votre marchand ne les tient pas, elles vous seront expédiées sur réception du prix: 50 cts la boîte ou six boîtes pour \$2.50. Exigez toujours sur chaque boîte le nom de la

COMPAGNIE CHIMIQUE FRANCO-AMERICAINE



UNE MONTRE EN OR DE \$25.

Ne paraîtrait pas mieux que celle que nous vous offrons tout à fait gratuitement, sur réception de votre première commande pour nos cigares. Cette montre n'a un très beau mouvement enjolivé dans un boîtier de chasse fortement plaqué en or, magnifiquement gravé. Nous pouvons l'envoyer en grandeur convenable pour dame ou Monsieur et découvrir si on le désire. Nous ne vous demandons pas un seul sou avant que vous soyez parfaitement convaincu que la montre est exactement telle que représentée. Envoyez nous simplement le nom de votre bureau d'express le plus rapproché et nous vous enverrons la montre avec une boîte de 50 cigares que vous pourrez examiner. Examinez soigneusement la montre et les cigares et si vous en êtes parfaitement satisfait, payez à l'agent d'express notre prix spécial, \$4.50 et les frais d'express. Si vous n'êtes pas satisfait renvoyez nous les articles par express à nos dépens, vous n'avez rien à payer. Cette offre n'est bonne que pour les premières commandes, pour vous encourager à essayer nos cigares et à devenir un de nos clients réguliers. Envoyez nous une carte postale aujourd'hui.



des idées d'égoïsme; imagination trop vive causant confusion d'idées; extravagance et excitation; orgueil de supériorité; sympathique; communicatif-économie; indécision; obstination douce; toujours prête à juger en bien et à pardonner; esprit rétrograde; portée par nature à dire votre pensée, mais retenue par l'expérience.

Déjà Grand Père.—Je ne puis entrer dans beaucoup de détails avec ces sortes d'écriture, lorsqu'il n'y a pas de signature. Je me bornerai à vous dire que cette écriture est remarquable sous le rapport du bon goût artistique; ordre; amour du travail et de la propreté; sensualité; imagination très féconde; sécheresse

Fugitive.—Vous n'avez rien à craindre, votre écriture est bonne, faites un peu moins de fioritures et elle sera meilleure. Pour réussir, il faut que vous soyez moins prétentieuse et moins coquette. Goûts du beau; du vrai et des arts; politesse cérémonieuse; vaniteuse. Vous voulez vous corriger dites vous? Commencez par aimer votre prochain; à vous sacrifier pour lui; ne soyez pas si égoïste; esprit romanesque et enthousiaste; obstination; douce; sensibilité; sensualité; nature caressante et aimante; amour du confortable; très bon jugement; esprit capable de se livrer à beaucoup de connaissances; franchise; caractère stable; amour du travail; défiance; la tête domine le cœur; mélancolie; douceur; dédain de la flatterie et de la bassesse; merci de votre confiance.

Leraté.—Indécision; nature rayonnante, toujours prête à faire le bonheur des autres; jugement puissant; vue nette des choses; désordre; peu de soin des détails; caractère peu stable, changeant souvent de résolutions et d'opinion; franchise; absence de prétentions et d'orgueil; dédain de toutes façon cérémonieuse; douceur; délicatesse; affabilité; bonté; voit le bon côté des choses; gratitude; juste milieu entre économie et prodigalité; loyauté et amour du vraie; cerveau plus assimilateur que créateur.

Forget me not.—Vivacité qui va à l'emportement; caractère impétueuse; nature d'ardeur et d'entrain; partialité; égoïsme; matérialisme; défiance; susceptibilité; ordre; imagination trop vive; esprit aimant à dominer. Lettre trop courte et pas de signature.

(Voir page 398)

HONNEUR AU MERITE

Ceux qui sont parvenus à combiner un remède aussi parfait que le *Baume Rhumal* ont bien mérité de l'humanité.

Phosphatine de Wood.

Le Grand Remède Anglais. Vendu et recommandé par tous les Pharmaciens au Canada. Seul remède sûr connu. Six paquets guérissent sûrement toutes formes de faiblesse sexuelle, tous effets d'abus ou d'excès, dépression mentale, abus du tabac, de l'opium ou des stimulants. Envoyez sur réception du prix, un paquet, \$1.00, six, \$5.00. Un vous plaira, six guériront. Pamphlets gratuits à n'importe quelle adresse.

The Wood Company, Windsor, Ont. B. E. McG 2123 Notre-Dame Street Montréal

FLAGEOLET 30c

Fait de nickel très bien poli, 14 pouces long, un instrument d'orchestre valant régulièrement un dollar. C'est l'offre la plus attrayante que nous ayons jamais faite. Expédié par la poste, pour 30c. MCFARLANE & Co., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

Toujours et quand même.—Timidité ; craintive ; mélancolie ; alternative de courage et d'abattement ; manières délicates ; nature peu attachée aux plaisirs terrestres ; orgueil de supériorité ; vivacité extrême ; activité ; imagination forte, causant confusion ; minutieuse ; vous êtes portée à voir le mauvais côté des choses et à vous en affliger ; manque de douceur ; franchise ; finesse d'esprit saisissant bien les nuances des choses ; esprit pénétrant et observateur.

July.—Obstination ; ténacité ; absence de caprice ; humeur toujours égale ; imagination trop vive causant surabondance d'idées, mais vous voyez ce défaut et vous essayez de vous en corriger ; prétention ; orgueil ; irréflexion manque de sang-froid ; esprit romanesque et aventureuse ; partialité ; nature convergente ; amour du confortable ; esprit de soumission ; vivacité ; douleur ; sensibilité ; franchise.

Honoré M. B.—Nature personnelle ; matérialisme ; désordre ; vivacité ; absence de goût artistique ; sans-gêne ; économie ; aversion de l'étiquette ; humilité ; capable d'aimer ou de haïr à l'excès ; sensibilité ; impressionnable ; facile à influencer ; volonté faible ; économie imposée ; franchise ; désordre.

Je me souviens.—Parvenir à avoir de la volonté pour un homme qui a une volonté faible, comme dans le cas de ce spécimen, est une chose presque impossible. Pour se corriger d'un défaut, il faut avoir la volonté de se corriger et, dans votre cas, si vous n'avez pas la volonté d'acquiescer de la volonté, comment pouvez-vous y parvenir ? D'autant plus que vous paraissez être faible de constitution et d'un caractère efféminé : résolutions changeantes ; sensible à l'extrême ; immatérielle ; imagination par moment un peu trop vive, mais cependant le jugement est bon ; mélancolie ; manque de confiance en vous-même aptitudes aux mathématiques ; simplicité de manière ; absence de prétention et d'orgueil ; trop minutieux, vous cherchez des détails inutiles ; prudence ; vous êtes de nature dévouée, mais par moments vous avez des idées égoïstes.

(Voir page 399)

DANS SA RACINE

Contre la prostration nerveuse, les **PILULES de LONGUE VIE** du **CHIMISTE BONARD** constituent un remède infailible. Elles rafraichissent, fortifient et purifient le sang, ce qui coupe le mal dans sa racine.

QUERIT LE RHUME EN UN JOUR

Prenez les **LAXATIVE BROMO QUININE TABLETS**. Tout pharmacien vous remettra votre argent si elles ne guérissent pas. 25 cts. La signature E. W. Grove's sur chaque boîte.



DEVILENE Un sifflet perçant, et pénétrant qu'éveille tout le voisinage. C'est justement l'article qui convient aux chasseurs dans le bois. Par la maille 10c. ou 5 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Can.



HOTEL RICHÉ
Nouveau propriétaire
L. A. COTÉ
Ex-Gérant de
L'HOTEL RIENDEAU

L'Hôtel a été restauré. Il y aura une direction sans reproche. Excellente cuisine et chambres confortables. Prix populaires.

Crayon à Charme Magnifiquement gravé, breloque de montre jolies et utiles, et on peut faire entrer ou sortir en vissant le mine de plomb tel qu'on désire. Par la maille 10c. ou 5 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto, Ont.

"La négligence est l'avant-courrière de la souffrance et de la mort."

Votre vie est en danger Prévenez le mal à temps

Ce n'est pas quand la mort frappe qu'il faut songer à la combattre, et la négligence dont on s'est rendu coupable en ne se soignant pas est aussi criminelle que condamnable. Que de pleurs, que de souffrances, que d'angoisses on se serait épargné, si, profitant des remèdes que la science met à notre portée, on s'était prémuni contre la contagion du mal qui ruine tant de puissantes constitutions en sapant à sa base même le système nerveux le plus parfait.

On cherche vainement les causes du mal qui sont pour

la plupart du temps le surmenage, les repas pris à la hâte, l'air vicié et corrompu que l'on respire et qui, empoisonnant le sang, engendre des maladies affreuses et cruelles.

C'est donc le sang qui a besoin d'être purifié, qu'il faut rendre abondant et vermeil afin qu'il étende sa bienfaisante action par tout le système et fasse la force dans la faiblesse, la puissance et la vie dans la débilité générale et la dégénérescence physique et morale.

A l'appui de tout ce

Pilules de Longue Vie

(BONARD)

Nous ne voulons donner ici que deux témoignages, d'hommes bien connus et de qui l'on pourra confirmer tout ce que les Pilules de Longue Vie ont de bon et d'efficace dans leur composition.

Voici d'abord ce que dit M. MICHEL VIGER, un rentier bien connu de Longueuil :

"J'étais en proie depuis assez longtemps à un affaiblissement toujours de plus en plus grand du système nerveux. L'épuisement, petit à petit, je le sentais, gagnait le cerveau, et parfois j'éprouvais des étourdissements qui manquaient de tourner en syncope. Mes vivres se digéraient mal, car surmené par mes travaux je mangerais toujours à la hâte. Je me mis à faire usage des Pilules de Longue Vie, et le bien qu'elles m'ont fait m'engage à le déclarer publiquement afin que d'autres profitent de mon expérience.

"Depuis que je prends les Pilules je me suis trouvé très bien. C'est un remède qui devrait se trouver dans toutes les familles. Signé : M. VIGER.

D'autre part M. Alphonse Caron, éditeur de "l'Echo de Montmagny," nous écrit :

Qu'il éprouve le plus vif plaisir à déclarer qu'il a fait usage des Pilules de Longue Vie pendant deux mois, et qu'il les a trouvées les meilleures pour renforcer, faire du sang nouveau. Il a été l'homme le plus heureux du monde après s'être conformé à l'avis de nos médecins qui l'ont rendu plus fort et plus vigoureux que jamais. M. Caron attribue sa guérison à l'emploi des Pilules de Longue Vie, dont il ne voudrait être privé. Il compte que son expérience sera profitable aux autres, et c'est ce qui l'engage à la publier.

Les mêmes médecins qui ont prescrit les Pilules de Longue Vie à M. Caron sont entièrement à votre disposition, gratuitement, pour vous examiner et vous dire le mal dont vous souffrez. Venez à leurs bureaux de 9 heures du matin à 6 heures du soir, ou écrivez leur au n° 202 rue St. Denis, en adressant "La C^{ie} Médicale Franco-Coloniale" et vous n'aurez pas à regretter vos démarches.

Les **Pilules de Longue Vie (Bonard)** sont en vente dans toutes les pharmacies à raison de 50 cents la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50.

Une boîte échantillon des **Pilules de Longue Vie** vous sera donnée gratis sur réception d'un timbre de 2 cents.

NO 3.

CAMERA Complet avec accessoires et instructions. Pose un portrait 2x1 ponce, et n'importe quelle personne peut en suivant les instructions apprendre à le faire fonctionner. Les accessoires comprennent 1 Camera, 1 boîte de plaques sèches, 1 paquet de Hypo, 1 châssis à imprimer, 1 plat à développer, 1 paquet de révélateur, 1 "set" de directions, 1 bain vitrage, 1 paquet de poudre à fixer, 1 paquet de papier argent, 1 paquet de papier rubis. Camera et accessoires emballés avec soin et envoyés tous frais payés, aux personnes qui voudront seulement 10 épingles à cravates à 1c. chacune. Ces épingles sont très bien filées en or, de différents patrons et ornées de belles pierres imitation de Diamants, Rubis et Emeraude. Elles sont de bonne qualité, et pour cette raison, très faciles à vendre. Envoyez cette annonce, avec votre nom et votre adresse, et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre Camera tous frais payés.

GRATIS

TIMBRES
La plus chic boîte à timbres que vous avez jamais vue. Faite d'aluminium-argent en forme d'un livre. Vos initiales magnifiquement gravées sur la couverture gratuitement. Vous voudrez en avoir une douzaine pour vos amis quand vous en aurez obtenu une. Maillez pour 15c. ou 2 pour 25c. McFarlane & Co., Toronto.

THE GEM PIN CO., Box 1503 Toronto.

Melle Eva Routhier Salon des Modes, Parisien
1777 Rue Ste-Catherine
MONTREAL.

IL SE FAIT TARD

Et notre Stock d'Automne ne s'écoule pas—vu le temps chaud que nous avons.

VOILA POURQUOI

Nous faisons en ce moment une Vente à Bas Prix dans toutes nos Confections et nos Marchandises d'Automne. Ce sera une chance exceptionnelle de

BONS MARCHES

Jamais avant vous n'avez obtenu de semblables Réductions

DANS LES

**MANTEAUX,
COSTUMES,
JUPES, ETC.**

RENDEZ-VOUS EN FOULE A CETTE VENTE GIGANTESQUE QUI COMMENCERA LUNDI

ARGAND FRERES

Angle Lagauchetière et Saint-Laurent.

Minerve casque d'or.—Volonté forte; sécheresse; promptitude extrême; manque d'ordre et de précision; orgueil de comparaison dans le talent ou la position sociale; amour du confortable; esprit rétrograde; audace; trop de confiance en vous-même; obstination; dissimulation; esprit gracieux; délicatesse; idéalisme; jugement sain et lucide; défiance.

Toute petite.—Prétention; vulgarité; confusions d'idées; manque de délicatesse; irritabilité; esprit de soumission; rien de relevé, rien de sublime; capable de bassesse; nature convergente; obstination; désordre; économie; matérialisme; exaltation; vivacité; orgueil excentrique; tient à se faire remarquer par des moyens étranges (toilettes, etc.); dissimulation; susceptible de mensonge; caractère changeant, capricieux, brouillon; peu de stabilité dans les résolutions; prétention; mélancolie; tristesse; extravagance.

Toujours Fidèle.—Orgueil de supériorité; austère en apparence, mais douce et aimante; culture d'esprit; absence de préjugés et de façons cérémonieuses; vivacité; économie imposée; logicien; ordre; bonne imagination; discrétion; retenue de la pensée; obstination; bon jugement, clair et précis; volonté forte, mais n'aimant pas à prédominer.

M.-E.-A. L...—Orgueil excentrique; pose; désir d'attirer l'attention par l'étrangeté; nature défiante, voyant toutes choses en noir; peu disposé à être utile à autrui; très grande économie; irrégularité de caractère et de résolutions; ambition; susceptibilité; absence de promptitude; obstination; franchise; désordre; imagination pondérée; sensualisme; simplicité de manières; logique; ténacité; esprit d'accaparement; prétention.

Camélia.—Timidité; naïveté; amour du convenu; tendance aux préjugés; nature aimante et caressante; absence de vivacité; dédain de toutes bassesses; dignité; probité; coquetterie de jeune fille, c'est à dire tient à se faire aimer; aucune versatilité; surabondance d'idées causant confusion; esprit d'initiative; peu disposée à être utile à son prochain; esprit économie; ordre; prudence.

Ailes brûlées.—Il y a dans votre écriture un signe qui, d'après quelques graphologues, signifie impuissance intellectuelle; grande confusion d'idées variées.

VOILA LA REGLE

Quand on est enrhumé, il faut se soigner de suite avec le *Bavme Rhumal*.

OPINION D'UN PHARMACIEN

M. J. B. Martel, pharmacien à St-Romuald, dit ce qui suit au sujet du Vin des Carmes:

"Au début, la vente était difficile; elle a parti très lentement mais maintenant elle marche toute seule. Mon expérience est que le Vin des Carmes n'a besoin d'être annoncé que pour commencer, ensuite d'un à l'autre l'annonce se fait toute seule. D'après moi, c'est le meilleur vin médical qui ait jamais paru. Ses effets sont manifestes."

POOR DORIAN

Ces chaînes sont faites d'un métal composé spécialement exactement à l'or. Elles s'usent complètement sans perdre leur couleur, et pour tout usage or elles remplacent une chaîne en or solide d'apparence. Parons les plus nouvelles. Par la poste 30c. chacune. McFARLANE & Co., 110 Rue Yonge, Toronto, Ont.

ÊTES-VOUS BELLE? SI NON, LISEZ CECI ET APPRENEZ COMMENT AVOIR UN BEAU TEINT.

Tout le monde admire les femmes et filles qui ont un beau teint clair et sans taches. Leurs joues roses et leur peau douce, veloutée et délicate les rendent attrayantes. Rien ne détruit plus le bonheur et le beauté que les taches de rousseur, boutons à têtes noires et autres, peau jaune ou boursée, taches, rides, nez ou figure rouge, teint basané, éruptions, écolorations, ou taches de n'importe quelle nature. Ils enlaidissent les hommes et les femmes et les font paraître vieux. Toutes ces affections sont promptement et facilement guéries par les **Cachets de Miller pour le Teint**. C'est le plus merveilleux embellisseur qui ait jamais été fait. Ces cachets sont tout à fait inoffensifs et agissent très rapidement. Leur emploi régulier, pendant quelques jours seulement démontrera, hors de tout doute, leur remarquable pouvoir embellisseur. **POUR DAMES ET MESSIEURS.**—Ces cachets font disparaître complètement et permanentement toutes les éruptions, pustules, décoloration et taches chez les dames et messieurs. Ils rajeunissent les vieilles gens, embellissent la figure, le cou, les épaules et la bras. Ils donnent au teint les teintes délicates de la jeunesse. Ceci peut vous paraître impossible, mais c'est la pure vérité. Rappelez-vous que ces cachets ne sont pas un cosmétique, mais une nourriture pour la peau. **VOUS POUVEZ LES ESSAYER GRATUITEMENT.**—Pendant quelque temps nous continuerons à envoyer un Paquet d'essai **Gratuit de CACHETS DE MILLER** aux lecteurs de ce Journal. Vous pourrez ainsi vous convaincre gratuitement des merveilleuses propriétés qu'ils ont d'embellir. Envoyez immédiatement votre nom et votre adresse postale avant que cette offre libérale soit discontinuée. Échantillons envoyés sous enveloppes ordinaires cachetées. Incluez un timbre pour de poste. **THE MILLER CO., Boite 1500 Toronto, Canada.**



bilité; mobilité d'impressions; baromètre à sensation toujours changeant; ruses; dissimulations; hypocrisie; sensualité; vous bridez votre cœur contre les bons sentiments d'affection et de sensibilité; homme pratique connaissant la valeur du temps; prodigalité; générosité; dévouement; irritabilité; esprit assimilateur; extravagance désordonnée.

Rosatana.—Esprit d'initiative; ordre minutieuse; avarice; orgueil de supériorité; matérialisme; volonté faible; absence de goût artistique, sans-gêne; dévouement, nature rayonnante; discrétion; sensualité; confusion d'idées; sensibilité, prudence; vulgarité; gratitude; mobilité d'impressions; esprit incapable de se donner aucune direction.

Sagesse guie.—Economie dissimulée; susceptibilité; impressionnable; forte volonté; orgueil de comparaison; simplicité de manières; sans-gêne; aversion de l'étiquette; prudence; désordre, stabilité d'humeur; vous n'aimez nullement à imposer vos idées, il y a même esprit de soumission sans bassesse; imagination trop vive; agglomérations d'idées; nature personnelle; absence de prétention; le cœur règne en maître chez vous.

Bertha.—Simplicité de manières; nature convergente; économie; positive et pratique; orgueil de comparaison; goûts aristocratiques; imagination vive; surabondance d'idées; désordre; extravagance et originalité; esprit de soumission; sensibilité et amour; sans-gêne; absence de faste; obstination douce; franchise; douceur; développement de la volonté sans excès.

P. O. N...

Professeur de graphologie.

(A suivre)

LA CAISSE NATIONAL D'ECONOMIE

Il y a des personnes qui se demandent qu'est-ce que la Caisse National d'Economie? Quel sera son utilité dans l'avenir et comment se fait-il que les sociétaires pourront retirer une rente si élevée après les 20 ans de sociétariat? Voilà autant de questions que le public a posé et qui sont très faciles à résoudre.

1er. Son but est purement philanthropique puisque son capital est toujours accumulé pour le bénéfice des générations futures et qu'aucune autre personnes ne peut bénéficier des intérêts de ce Capital que les sociétaires qui vivront après 20 ans de contributions. 2e. L'argent versé par les personnes qui décèdent ou qui sont radiées avant les 20 ans sont autant de bénéfices pour les rentiers et ajoute considérablement à l'augmentation de cette rente.


Nous engageons les personnes qui peuvent mettre 25 cts de coté par mois de s'inscrire pour l'année 1900 en s'adressant à ARTHUR GAGNON Sec. Très Monument National, Montréal, ou aux agents autorisés.

Cook's Cotton Root Compound

Est employé avec succès tous les mois par au-delà de 10,000 femmes. **Sûr, efficace.** Mesdames, demandez à votre Pharmacien le Cook's Cotton Root Compound. N'en prenez pas d'autres, car tous les mélanges, pilules et imitations sont dangereux. **Prix, No. 1, \$1.00 la boîte; No. 2, 10 degrés plus fort, \$3.00 la boîte.** No. 1 ou 2 envoyés sur réception du prix et de deux timbres de 3c. **The Cook Company, Windsor, Ont.**

Nos 1 et 2 sont vendus et recommandés par tous les pharmaciens responsables au Canada.

B.-E. McGale, 2123 Notre-Dame Street, Montréal



POURQUOI PORTER UNE
Bande Herniaire
 Lorsqu'en vous faisant traiter par **La Cie des Ruptures** vous pouvez être guéri de manière à vous dispenser de cette incommodité.
 M. Georges Gariépy, 12, rue Elizabeth, souffrait d'une hernie curale double depuis 6 ans, la Compagnie l'a complètement guéri.
 Informations données par correspondances. Adressez :
129c, RUE RACHEL
 (Coin Chambord)
MONTREAL.
 Prenez les tramways de la rue Amherst.
 P. S.—Les personnes qui ne peuvent pas venir à Montréal peuvent suivre le traitement à domicile avec le même résultat.

COMIQUE Miroir couve... fait paraître grasses les personnes maigres et maigres les personnes grasses. Le nouveau est le plus amusant. Dans un bel étui de poche. Par la poste 10c. en argent. McFarlane & Co., Toronto, Canada.

CONSEIL D'AMIS
 Pendant cette période de l'année si dangereuse pour la santé des petits enfants, servez-vous du Petit Collier Electrique ou Dr Pouget pour la dentition. Le Collier et une bouteille de sirop le tout 50 cents. Au vente dans toutes les bonnes pharmacies ou envoyé franco sur réception du prix.
INSTITUT DENTAIRE FRANCO-AMERICAIN
 162, RUE ST-DENIS

GAGNEZ CETTE MONTRE
 En vendant seulement 2 douzaines de boutons bruyés à ressort à 10c. chacun. Ces boutons sont fortement plaqués en or, dans les derniers goûts et tout petit caroté intègre peut les vendre facilement. Ecrivez et nous vous enverrons les boutons, tous frais payés. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons franco par la poste, cette magnifique montre, avec boîtier en nickel plaqué, bien orné, aiguilles marquant les heures les minutes et les secondes à remontoir, et véritable mouvement Américain à cylindre. Elle tient très bien le temps et est recommandable sous tous rapports et en prenant bien soin, elle pourra durer dix ans. **THE LEVER BUTTON CO.** Boite 1504 Toronto, Canada.

HOTEL ST-JAMES
THEO. LANCTOT, Prop.
 VIS-A-VIS LE G.T.R. ET PRES DU C.P.R. Hôtel de premier ordre et entièrement aménagé à neuf. Confort parfait et prix populaires.

GRATIS — Magnifique médaillon orné d'une photographie, la vôtre ou celle d'un de vos amis, peinte à la main, 3 1/2 x 3 1/2 pouces, sur chevalet, valant \$2, gratis aux personnes qui vendront 24 douzaines de boutons ornés d'une véritable image du Sacré-Coeur de Jésus, de Marie ou Ste-Anne à 10c. chacun. Ecrivez et nous vous expédierons les boutons par la poste. Quand vous les aurez vendus, envoyez nous l'argent et nous vous enverrons franco par la poste, le médaillon de \$2 copié de n'importe quelle photographie que vous nous aurez envoyée. Nous vous retournerons la photographie intacte. **ENAMEL PHOTO CO.** Toronto.

Heures de bureau 9 h. a. m. à 6 h. : p. m. Tel. Bell Main 3391
VICTOR ROY
 ARCHITECTE & EVALUATEUR
 Membre A. A. P. Q.
 No. 146 Rue Saint-Jacques
MONTREAL.

Un Bienfait pour le Beau Sexe
 Aux Etats-Unis, G. P. Demartigny, Manchester, N. H.
 Poitrine parfaite par les **Poudres orientales**. Les seules qui assurent en 3 mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
 Prix : Une botte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00.
 Dépôt général pour la puissance
L. A. BERNARD,
 1882 Rue Ste-Catherine, Montréal.

24040

Pour le Traitement et la Guérison de L'OBESITÉ

FUCUS-PHYTOLACCA SAUTER
 DÉPÔT-ITAIRE POUR LE CANADA :
PHARMACIE LACHANCE
 1594, RUE STE-CATHERINE, Montréal.
 P-IX, \$1 25 LA BOITE
 (Expédié franco par la maille sur réception du montant.)



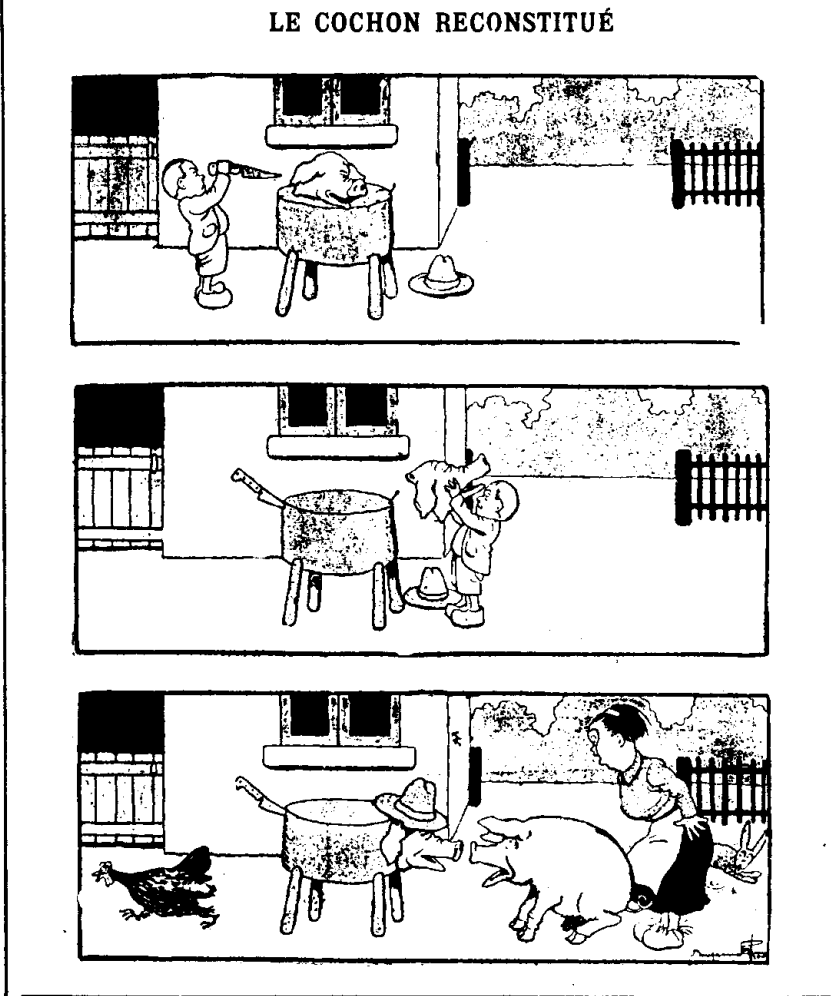
Special—Manteaux en "Seal Electric" \$25.00 do sur commande \$18.00
à l'American Hat & Fur Store
 27, rue St-Laurent.

Nous avons un assortiment complet de Manteaux, Colletteries, Collets, Boas, Etc. de tous genres et qualités, à des prix défiant la concurrence. Apportez-nous vos vieilles fourrures nous les nettoierons et les remettrons à neuf.

GRATIS Nous donnons ce magnifique solo accordéon aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles ornées de pierres à 15c. chacune. C'est une beauté. Il a 16 clefs, 2 jeux, 2 sacs d'anches, caisse en ébène, action à jour et double soufflet avec protection automatique. Nous n'exigeons pas d'argent d'avance. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous ferons parvenir ce magnifique accordéon, tous frais payés. **GER PIN COMPANY,** Boite 1503 Toronto, Canada.

LIBRAIRIE FAUCHILLE, 1712, rue Ste-Catherine, Montréal.
 Vient de recevoir de Paris les dernières nouveautés suivantes : 20 Femmes, par Lorrain, 65c ; Léa, Frédérique, Marcel Prévost, 90c ; L'Or Sanglant, La fleur de jote, Daniel, Le sueur, 90c ; La femme dans la famille, baronne de laffe, 90c ; Demi-volupté, René Maizeroy, 90c ; La courtisane de Memphis, P. Castaner, 90c ; Drames de famille, l'Ecran, P. Bourget, 90c ; Sinorix, E. Hugny, 90c ; Zoby, Henri Gréville, 90c ; 40 ans de théâtre, P. Sorey, 90c.
 Toujours en main La Clé des Songes. Le Guide des Amants. Le Secrétaire des Amoureux, l'Art de tirer les cartes, La Graphologie, Piron, etc. Le salon de 1900, Les femmes salantes No 8, La Grande Vie No 13 à 20 cents le No. L'Exposition de 1900, 15 cents le No. Toute commande exécuté promptement.

GRATIS cette magnifique petite montre de dame aux personnes qui vendront seulement 2 douzaines d'épingles à cravates à 15c. chacune. Les épingles sont très bien finies en or, et ornées de très belles pierres imitation de Diamant, Rubis et émeraude. Elles sont de très bonne qualité et se vendront facilement. Le caroté de la montre est très bien orné, avec aiguilles les en or, elle tient très bien le temps. Ecrivez et nous vous enverrons les épingles. Quand vous les aurez vendues, envoyez nous l'argent et nous vous expédierons votre montre tous frais payés. **GER PIN CO.,** Boite 1503 Toronto.



Montréal, 15 Janvier 1899.
LA CIE CAFÉSANTÉ Montréal :

 Mon enfant était, chétif et toujours malade, depuis qu'il prend du Cafésanté Fortier, il est rougeaud, il a engraisé et sa santé ne laisse rien à désirer. Par conséquent je crois que le Cafésanté est un bon tonique et surtout un des meilleurs fortifiants.
JOSEPH LAROSE,
 CIGARIER.
 355, rue St-Timothée
 En vente par tous les pharmaciens et épiciers.

Dr J. G. A. Gendreau
 CHIRURGIEN-DENTISTE
 20 RUE ST-LAURENT, MONTREAL.
 Heures de consultations : de 9 a. m. à 6 p. m.
 Tel. Bell : Main 2818.

EPILEPSIE ARRÊTÉE GRATUITEMENT et guérison permanente par le **DR KLINE'S GREAT NERVE RESTORER.** Aucune attaque après le premier jour d'usage. Guérison non seulement temporaire mais radicale dans tous les cas de désordres nerveux, épilepsie, spasmes, danse de St-Guy, débilité, faiblesse. **GRATIS ET MES, BOUTEILLE D'ESSAI A \$2.00, GRATIS, par l'envoi d'une lettre au Canada, M. J. HART, 1780, rue Notre-Dame, Montréal, aux malades épileptiques qui n'ont à payer que l'express sur livraison.** Consultation personnelle ou par poste. Ecrire à **DR R. H. KLINE, S. A.** Foudée en 1874. 981, Arch St., Philadelphie, Pa.

IMPRIMERIE DE PETITS GARCONS. Un bureau d'imprimerie comprenant une fonte de caractères en caoutchouc qu'on peut changer, imprimer en noir, en couleurs et supporter toute sorte de cartes, rapports, pour imprimer, les cartes, marquer les vêtements, les boîtes, etc. Chaque petit garçon devrait en avoir une. Franco par la poste, 15c. McFarlane & Co., 110 Rue Yonge, Toronto.

La Chanson de Marinette

D. TAGLIAFICO

Allegretto Moderato.

PIANO

Musical notation for the piano introduction, consisting of two staves (treble and bass clef) in 3/4 time. The melody is in the right hand, starting with a piano (*p*) dynamic. The bass line is mostly rests.

p quasi scherzando.

First system of the song, including vocal line and piano accompaniment. The vocal line is in the treble clef, and the piano accompaniment is in two staves (treble and bass clef). The lyrics are: "Un jour je fis u - ne chan - son,..... U - ne chan-son pour Ma - ri - net - te,"

leggiero.

Second system of the song, including vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "Les vers avaient bonnes fa - çon La mu - si - que fut bien - tôt fai - te. J'a - vais d'a -"

Third system of the song, including vocal line and piano accompaniment. The lyrics are: "bord..... d'un ros - sa - gnol Pris pour mo - tif..... de ri-tour-nelle U - ne rou-lade en SI bé -"

Tempo le

mol, Au-tant que je me le rap-pel le. Un jour je fis u - ne chan-

mf suivez.

rit molto. *cresc.*

son,..... U - ne chan-son pour Ma - ri - net - te, Les vers avaient bon-ne fa-

Ped. * *Ped.* *

ad libitum. *più lento.*

çon, La mu - si - que... la musique en fut bien-tôt fai - te.

p legato. *dolce.*

Puis dans les plain - - tes du ruis - seau, Grâce aux ca - res - ses, aux ca - res - ses de la

p dolce.

bri - se, Je dé-cou-vris..... un chant nouveau..... Dou - blé d'une har-mo-nie ex-

rinf

qui - se: Souffle embau-mé..... du gai printemps, E-cho - di-vin de la na-

p
mf

tu - re, Seuls de nos cœurs..... les bat-te-ments..... De - vaient en marquer la me-

f
cresc.
f

su - re. Oh! la chan - son..... de nos a - mours..... Comme el - le fit vi-brer..... nos

con anima.
f

p

à - mes! De la chan - ter tou - jours, tou - jours, A - vec trans - port nous nous ju - ra

p

mes! Mais les chan - sons ont leurs des - tins,.....

Ped.

cresc.

Un soir que fre - don - nant la nô - tre, Sous sa fe - né - tre je re-

p

Ped.

ad libitum.

vins, Ma - ri - net - te... Ma - ri - nette en chan - tait une au - tre!

LES REPROUVES

PREMIERE PARTIE

Cette teinte de sentiment dans la conversation de M. Carter était tout à fait sans afféterie ; et je me sentais de plus en plus enclin à me confier à lui après cette petite révélation sur sa vie domestique. Je lui racontai très brièvement l'histoire de ma connaissance avec Marguerite, ne lui donnant que les détails indispensables. Je lui racontai les différents efforts de la jeune fille pour voir Henri Dunbar, et la persistance du banquier à éviter sa présence. Je lui dis enfin notre voyage à Shorncliffe, et l'étrange conduite de Marguerite après son entrevue avec l'homme qu'elle avait si vivement désiré voir.

Le récit de ceci, bien que je l'eusse fait rapidement, nous prit près d'une heure. Pendant tout le temps M. Carter était resté assis en face de moi, écoutant avidement, me regardant d'un œil fixe et invariable, et doigtant quelque passage musical sur ses genoux, avec des mouvements prudents de ses gros doigts et de ses pouces. Mais je pus voir qu'il n'écoutait pas seulement, mais qu'il réfléchissait et raisonnait sur ce que je lui racontais. Quand j'eus fini mon histoire, il demeura silencieux pendant quelques minutes ; mais il me regardait encore avec le même regard implacable et inexorable ; et tapait encore ses doigts sur ses genoux, aussi lentement et de propos délibéré que s'il avait composé une fugue d'après Mendelssohn.

— Et, avant l'époque de cette entrevue à Maudeley-Abbey, miss Wilmot était frappée de l'idée que Henri Dunbar était le meurtrier de son père ? dit-il à la fin.

— Très-positivement.

— Et après cette entrevue, la jeune femme a changé subitement d'opinion et voulait, au contraire, que le banquier fût innocent ? demanda M. Carter.

— Oui ; quand Marguerite revint Maudeley-Abbey, elle fit part de sa conviction de l'innocence de Henri Dunbar.

— Et elle refusa de remplir ses engagements avec vous ?

— Oui, monsieur."

L'agent cessa de tambouriner des fugues sur ses genoux et commença à se gratter la tête, passant doucement sa main de côté et d'autre dans ses cheveux d'un gris de fer, et me regardant toujours. Je vis alors que ce regard inexorable n'était que l'expression fixe de la figure de M. Carter quand il réfléchissait profondément, et que la dureté de son regard avait très peu de relation avec l'objet qu'il fixait.

J'examinais son visage pendant qu'il réfléchissait, espérant voir quelque éclair subit et mental illuminer son air stupide ; mais je l'examinais vainement. Je vis qu'il se trouvait en défaut ; je vis que la conduite de Marguerite Wilmot était tout aussi inexplicable pour lui qu'elle l'avait été pour moi.

— M. Dunbar est un homme très riche, dit-il à la fin ; et l'argent fait, généralement, beaucoup dans des cas pareils. Il y avait une célébrité politique, sir Robert quelqu'un... mais pas sir Robert Peel... qui disait : " Tout homme a son prix." Maintenant, pensez-vous qu'il soit possible que miss Wilmot se soit laissée corrompre pour garder le silence ?

— Puis-je penser qu'elle aurait accepté de l'argent de l'homme qu'elle soupçonnait être l'assassin de son père... de l'homme qu'elle savait avoir été l'ennemi de son père ? Non, répondis-je résolument, je suis sûr qu'elle est incapable d'une telle bassesse. L'idée qu'elle a été achetée a jailli à mon esprit dans la première amertume de ma colère ; mais, même alors, je repoussais cela comme incroyable. A présent que je puis penser froidement à ce sujet, je sais qu'une pareille alternative est impossible. Si Marguerite Wilmot a été influencée par Henri Dunbar, c'est par la crainte seule qu'il aura agi. Dieu sait de quoi il aura

menacé la malheureuse enfant ! L'homme qui a pu attirer son vieux domestique dans un bois solitaire et l'y assassiner... l'homme qui jamais n'a senti une étincelle de pitié pour l'instrument et le complice du crime de sa jeunesse... l'humble ami qui sacrifiait un nom sans tache dans le but de servir son maître... éprouverait peu de remords à torturer une jeune fille sans défense qui osait se présenter devant lui comme un accusateur.

— Mais vous dites que miss Wilmot était résolue et avait l'esprit très monté. Est-il probable que cette personne ait été de nature à se laisser dominer par la crainte que lui aurait inspirée M. Dunbar ? Quelle menace aurait-il pu employer pour l'épouvanter ?

Je secouai la tête d'une façon désespérée.

— J'en suis aussi ignorant que vous, lui dis-je ; mais j'ai des raisons puissantes pour croire que Marguerite Wilmot était sous l'influence d'une grande frayeur quand elle revint de Maudeley-Abbey.

— Quelle raison ? demanda M. Carter.

— Son ton démontrait suffisamment qu'elle avait été effrayée. Son visage était blanc comme un linge quand je la rencontrai, elle tremblait et s'éloigna de moi comme si ma présence était horrible pour elle.

— Pourriez-vous essayer de répéter ce qu'elle a dit ce soir-là et le matin suivant ?

Ce n'était pas chose bien agréable pour moi, que de rouvrir mes blessures au profit de M. Carter, l'agent ; mais il eût été absurde de contrarier cet homme quand il travaillait dans le but de m'être utile. J'aimais trop Marguerite pour oublier tout ce qu'elle m'avait jamais dit, même dans nos moments les plus heureux et les plus calmes ; mais j'avais une raison particulière pour me rappeler cette cruelle entrevue d'adieu, et la scène étrange qui avait eu lieu dans le corridor du *Grand Cerf*, le soir de son retour de Maudeley-Abbey. Je parcourus de nouveau ce terrain, par conséquent, pour l'édification de M. Carter, et je lui redis mot à mot tout ce que Marguerite m'avait dit. Quand j'eus fini, il s'enfonça plus encore dans sa rêverie, pendant que je restais assis, écoutant le tic tac d'un coucou placé dans le corridor au dehors de notre salon, et le bruit accidentel d'un pas quelconque sur le trottoir au bas de nos fenêtres.

— Il n'y a qu'une chose qui me frappe spécialement dans tout ce que vous m'avez dit, reprit l'agent bientôt après, quand je me fus fatigué de l'examiner et quand j'eus donné loisir à mes pensées d'errer et de rétrograder vers cet heureux temps où Marguerite et moi nous nous aimions en ayant foi l'un dans l'autre. Il n'y a qu'une chose qui me frappe dans tout ce que vous a dit la jeune fille, et ce sont ces mots : " Il y a souillure à mon contact," vous a dit miss Wilmot. " Je suis indigne d'être liée au sort d'un honnête homme ", vous a dit encore miss Wilmot. Eh bien ! c'est comme si elle avait été achetée d'une manière ou d'une autre par M. Dunbar. Je l'ai retourné dans mon esprit de toutes les façons, et, qu'elle en soit l'analyse, c'est toujours ce qui en résulte : la jeune femme a été achetée et elle a eu honte d'elle-même de s'être laissée acheter."

Je dis à M. Carter que je ne pourrais jamais arriver à croire à une telle action.

— Peut-être que non, monsieur ; mais cela peut être vrai comme l'Evangile après tout. Il n'y a pas d'autre moyen d'expliquer la conduite de la jeune femme. Si M. Dunbar était innocent et était arrivé à convaincre la jeune femme de son innocence, elle serait arrivée à vous avec sa franchise et sa rondeur ordinaires pour vous dire : " Mon ami, je me suis trompée sur M. Dunbar et j'en suis très désolée ; mais il nous faudra d'ailleurs trouver le meurtrier de

mon pauvre papa." Mais que fait la jeune femme ? Elle va se blottir le long du mur d'un corridor, elle tremble et frissonne et dit ; " Je suis une misérable ; ne m'approchez pas... ne me touchez pas." C'est juste comme une femme qui se serait laissé soudoyer et qui après en serait affligée."

Je ne répondis rien à cela. C'était pour moi une chose odieuse et inexprimable que d'entendre parler de ma pauvre Marguerite comme d'une " jeune femme " par mon espèce de compagnon d'affaire. Mais il n'y avait pas moyen de garder voilés les mystères sacrés de mon cœur. J'avais besoin de l'appui de M. Carter. Pour le moment, Marguerite était perdue pour moi, et mon unique espoir de pénétrer les causes cachées de sa conduite reposait sur la force de M. Carter à résoudre la sombre énigme de la mort de Joseph Wilmot.

— Ah ! par parenthèse, dit l'agent, il y avait une lettre, n'est-ce pas ?

Il étendait la main pendant que je cherchais la lettre dans mon portefeuille. Comme cette main me parut avide et inquisitoriale alors, et combien je haïssais M. Henri Carter, agent de police, à ce même moment.

Je lui donnai la lettre, et je ne gémissais pas tout haut alors que je la lui tendis. Il la lut lentement, une fois, deux fois, trois fois... cinq... six fois, je crois en tout... mettant les doigts de sa main gauche dans ses cheveux pendant qu'il lisait, et fronçant le sourcil à la vue du papier qu'il avait devant lui. Ce fut pendant qu'il lisait cette lettre pour la dernière fois que j'aperçus un rayon subit de lumière dans ses tristes yeux gris et une espèce de sourire qui se jouait autour de ses lèvres minces.

— Eh bien ? lui dis-je d'un ton interrogatif au moment où il me rendait la lettre.

— Eh bien, monsieur, la jeune fille (M. Carter cette fois appelait Marguerite la jeune fille, et je ne pus m'empêcher de penser que sa lettre l'avait révélée aux yeux de cet homme comme un être différent de la classe ordinaire des femmes vulgairement appelée *jeune femme*), la jeune fille était sincère quand elle écrivait cette lettre, monsieur, dit-il ; elle n'a pas été écrite sous la dictée de quelqu'un, et elle n'a pas été payée pour l'écrire. Il y a du cœur là dedans, monsieur, si je puis me permettre cette expression ; et quand une femme a donné une libre carrière à son cœur, sa cervelle se ratatine comme de l'amadou. Je mets cette lettre avec le corridor du *Grand Cerf*, monsieur Austin, et des deux je pense véritablement pouvoir faire le plus bizarre quatre qui fut jamais additionné par un agent de première classe.

Un faible éclat, qui ressemblait à un rayonnement de plaisir, éclaira toute la face blême de M. Carter pendant qu'il parlait, et il se leva et marcha tout autour de la chambre, non lentement et pensivement, mais d'un pas vif et déterminé qui était nouveau pour moi. Je pus voir que ses idées avaient grandi de plusieurs degrés depuis la lecture de la lettre.

— Vous avez trouvé quelque fil, lui dis-je ; vous voyez votre chemin ?...

Il se retourna vivement et mit fin à mon extrême curiosité en m'avertissant d'un geste de sa main.

— Ne vous pressez pas tant, monsieur, dit-il gravement ; quand vous perdez votre chemin par une nuit noire dans un pays marécageux, et que vous apercevez une lumière devant vous, ne commencez pas par frapper des mains et crier vivat avant de savoir quel genre de lumière ce peut être. Cela peut être un feu follet ou une lampe. Vous me laissez le soin de cette affaire, monsieur Austin, alors ne sautez pas d'avance pour les conclusions. Je tâcherai d'en sortir tranquillement ; et quand ce sera fait, je vous dirai ce que j'en pense. Et maintenant si nous allions faire un tour dans le chœur de la cathédrale, et si nous jetions un coup d'œil à l'endroit où le corps a été trouvé.

— Comment trouverons-nous l'endroit même ? lui demandai-je en mettant mon chapeau et mon pardessus.

— Le premier passant nous l'indiquera, répondit M. Carter ; ils n'ont pas tous les jours un crime célèbre dans les environs de Winchester, et quand ils en ont

un ils savent en apprécier les avantages. Vous pouvez être certain que l'endroit est assez bien connu."

Il était environ cinq heures alors. Nous descendîmes l'escalier glissant, en bois de chêne, et sortîmes dans la rue paisible. Un vent froid et âpre soufflait des montagnes, et les nids des grolles perchés dans les plus hautes branches étaient remués comme le berceau légendaire au sommet d'un arbre. Je n'avais jamais été à Winchester, et je fus charmé des vieilles et originales maisons, de la grande cathédrale, des prairies unies, des rivières tortueuses, ridées par le vent. Je me sentis calmé par la placidité particulière de ce tableau, et je ne pus m'empêcher de songer que si la destinée d'un homme devait être malheureuse, Winchester serait un agréable endroit pour y venir traîner son malheur. Un pays submergé, oublié, où l'unique changement des lentes journées ne serait que le carillon de l'horloge, et les tons divers des cloches de la cathédrale.

M. Carter avait étudié toutes les bribes de preuves relatives au meurtre de Joseph Wilmot. Il indiqua la porte par laquelle Henri Dunbar était entré dans la cathédrale, le sentier que les deux hommes avaient pris pour aller dans le petit bois. Nous suivîmes ce même sentier, et nous nous rendîmes à l'endroit même où l'homme assassiné avait été trouvé.

Un jeune garçon qui traversait la prairie, près du petit bois, vint à nous et nous montra la place exacte. C'était entre un orme et un hêtre.

"Il n'y a pas beaucoup de hêtres dans ce petit bois, dit le jeune gars, et celui-ci est le plus gros. Il est donc assez aisé pour tout le monde de découvrir l'endroit. Il faisait un temps très sec, l'année dernière au mois d'août quand le crime a été commis, et l'eau n'était pas à moitié aussi profonde qu'elle l'est aujourd'hui.

—A-t-elle une profondeur égale partout ? demanda M. Carter.

—Oh, cher monsieur, non, dit le jeune homme, c'est ce qui rend ces rivières si dangereuses pour les baigneurs ; il ne manque pas de tourbillons dans de certains endroits, mais il y a toutes sortes de trous ; et à moins d'être un très bon nageur, il vaut mieux ne pas s'y fier."

M. Carter donna six pence au jeune garçon et le renvoya. Nous marchâmes un peu plus loin, puis alors nous retournâmes et revînmes vers la cathédrale. Mon compagnon était très silencieux, et je vis qu'il réfléchissait encore. Le changement qui s'était opéré dans ses manières après la lecture de la lettre de Marguerite m'avait inspiré une nouvelle confiance en lui, et j'étais plus à même d'attendre le résultat des événements. Petit à petit la gravité de la nature du travail dans lequel je m'étais engagé s'augmenta et donna de la force à mon esprit, et je sentais que j'avais quelque chose de plus à faire qu'expliquer à mes yeux le système de la conduite de Marguerite : j'avais à remplir un devoir envers la société, en prêtant mon concours le plus puissant pour la découverte du meurtre de Joseph Wilmot.

S'il était permis à l'assassin sans cœur de ce pauvre homme, de vivre et de prospérer, et de porter la tête haute comme maître de Maudeley-Abbey, l'associé principal d'une grande maison de la Cité qui depuis un siècle et demi porte un nom honorable, une sorte de prime d'encouragement était offertes au crime dans les sphères élevées. Si Henri Dunbar avait été un être mourant de faim, qui dans un moment de folie et de fureur contre les inégalités de la vie, avait levé son bras décharné pour frapper son frère opulent pour un morceau de pain, tous les agents de police eussent été comme des chiens à la piste de ses pas furtifs, épiant son coupable visage, et ils eussent été suspendus à ses trousses jusqu'à ce qu'ils l'eussent trouvé pour le livrer à la justice. Mais, parce que dans le cas présent l'homme soupçonné avait toutes les vertus suprêmes comprises dans des millions, la justice revêtait son plus épais bandeau, et les agents, si habiles pour traîner un malheureux de basse extraction au gibet, se tiennent à distance, et disent avec respect : "Henri Dunbar est un homme trop haut placé pour s'être rendu coupable d'un crime diabolique."

Ces pensées remplissaient mon esprit, tandis que je m'en retournais à l'hôtel *Georges* avec M. Carter.

Il était six heures et demie quand nous entrâmes dans la maison et le dîner nous attendait depuis une demi-heure, au grand regret du plus poli des garçons, qui exprima une inquiétude très grande au sujet du poisson.

Comme cet homme papillonnait toujours autour de nous pendant le dîner, je m'attendais à chaque instant à voir M. Carter aborder le seul thème qui fût de quelque intérêt soit pour lui soit pour moi. Mais il fut très long à s'y décider ; il parla de la ville, des dernières assises, de l'état de la campagne, du temps, de la prospérité de la saison où l'on pêchait la truite, de tout, excepté de l'assassinat de Joseph Wilmot. Ce ne fut seulement qu'après le dîner, quand un spécimen de dessert pétrifié, sous la forme de figues, d'amandes et de raisins, et de biscuits rassis fut apporté sur la table que le sujet sérieux s'engagea. Les escarmouches préliminaires n'avaient pourtant pas été sans dessein ; car le garçon avait été un peu animé et mis en dispositions communicatives, et il était maintenant tout prêt à nous dire tout ce qu'il savait.

Je déléguai tous mes pouvoirs d'arrangements à mon compagnon, et c'était chose assez étonnante que de voir M. Carter étendu dans son fauteuil tenant dans sa main ce qu'il appelait la carte des vins, et délibérant entre un porto de 1842 léger et élégant, et un porto de 1845 d'un bouquet plus riche et passé comme ton.

"Je crois que nous ferons aussi bien d'essayer le numéro quinze, dit-il, en tendant au garçon la liste des vins après mûre réflexion ; décantez-le soigneusement, dans tous les cas. J'espère que votre cave n'est point froide.

—Oh ! non, monsieur, le patron est très-soigneux de sa cave."

Le garçon s'éloigna, persuadé de l'idée qu'il avait affaire à deux connaisseurs.

"Vous avez à écrire ces lettres avant dix heures, n'est-ce pas monsieur Austin ?" dit l'agent au moment où le garçon rentrait portant une carafe sur un plateau d'argent.

Je compris l'allusion, et mis mon écritoire de voyage sur un buffet à côté de la cheminée. M. Carter me présenta un des flambeaux, et je m'assis devant la petite table, j'ouvris mon pupitre, et je commençai à écrire quelques lignes à ma mère, pendant que l'agent faisait claquer ses lèvres et délibérait sur son premier verre de porto.

"Très-convenable qualité de vin, très-convenable. Savez-vous où votre maître le prend ? Non, n'est-ce pas ! ah ! il le met en bouteille lui-même, je présume. Je croyais qu'il l'avait eu l'autre jour à la vente de Warren-Court, à l'autre bout du comté. Remplissez un verre pour vous, garçon et posez la carafe près du garde-feu ; le vin est un peu froid. Par parenthèse, j'ai entendu l'autre jour dire beaucoup de bien de vos vins par une personne de quelque importance, je puis le dire.

—En vérité, monsieur, murmura le garçon, qui se tenait à une distance respectueuse de la table, portant son vin avec une réelle déférence.

—Oui, j'ai entendu parler de votre maison par ni plus ni moins que de M. Dunbar, le grand banquier."

Le garçon dressa les oreilles. Je mis de côté la lettre commencée pour ma mère, et j'attendis avec une feuille de papier vierge devant moi.

"Ce fut une histoire bien, extraordinaire, par parenthèse, dit M. Carter. Versez-vous un autre verre de vin, garçon ; mon ami que vous voyez ne boit pas de porto, si vous ne m'aidez à finir cette bouteille, j'en boirai beaucoup trop. Avez-vous été interrogé dans l'enquête sur l'affaire de Joseph Wilmot ?

—Non, monsieur, répondit le garçon avec vivacité. Je n'ai pas été interrogé, monsieur ; et l'on dit que nous aurions dû être interrogés tous, car vous savez, il y a des faits insignifiants qu'une personne aurait pu remarquer, et l'autre pas, et ce n'est point la place d'un homme de se mettre en avant avec des petits détails ordinaires, vous savez, monsieur ; mais quand les

petits détails sont rapprochés les uns des autres, ils peuvent parfois être utiles, vous voyez, monsieur."

Comme il n'y avait rien dans cette réponse qui pût amener un résultat, je m'amusai à tailler le bec de ma plume, pendant que j'attendais quelque chose plus digne d'être noté.

"Quelques-uns de vos gens ont été interrogés, je crois ? dit M. Carter.

—Oh ! oui, monsieur, répondit le garçon, le patron a été interrogé tout d'abord, et puis Brigval le premier garçon, il donna ses renseignements ; mais monsieur, sans méchanceté contre William Brigval, lequel Brigval et moi avons été domestiques ensemble il y a bien des années, mais notre premier garçon n'est si bien occupé que de lui-même, de sa cravate, de ses devants de chemises et de ses boutons de chemises en or, de sa chaîne de gilet, qu'il ferait à peine attention à un tremblement de terre qui engloutirait la moitié du genre humain devant lui, à moins que l'eau et la boue produites par ce tremblement de terre ne gâtent ses habits. William Brigval est premier garçon dans cette maison depuis tantôt vingt ans, et en dehors de sa grande façon de voler à la portière d'un carrosse, pour conduire les voyageurs à leurs appartements, de tisonner le feu et un certain chic pour amener les gens réservés à commander des vins dispendieux, je ne reconnais vraiment pas une grande valeur à Brigval. Mais quant à Brigval dans une enquête, il vaut à peu près autant que le grand Turc.

—Mais pourquoi a-t-on interrogé Brigval de préférence à toute autre personne ?

—Parce qu'on soupçonnait qu'il en savait plus long sur cette affaire qu'aucun de nous, comme étant celui qui venait prendre les ordres pour le dîner. Mais moi et Elise Jane, la seconde femme de chambre, nous étions dans le vestibule quand les deux messieurs y entrèrent.

—Alors, vous les avez vus tous deux ?

—Oui, monsieur, aussi bien que je vous vois. Et vous auriez pu m'abattre d'un coup de plume, quand on me raconta après que celui qui avait été assassiné n'était plus qu'un domestique.

—Vous n'avez pas l'air d'avancer beaucoup dans votre correspondance," dit M. Carter en me regardant par-dessus son épaule.

Je n'avais encore rien écrit et je compris que ceci était une invitation à commencer. J'inscrivis la dernière remarque du garçon.

"Pourquoi avez-vous été si étonné d'apprendre que c'était un domestique ? demanda M. Carter au garçon.

—Parce que vous savez, monsieur, il avait l'air d'un gentleman, répondit cet homme. Ce n'est pas qu'il portât la tête plus haut que M. Dunbar, ou qu'il fût mieux mis, car les vêtements de M. Dunbar paraissent des plus neufs et des meilleurs, mais il avait une espèce d'air nonchalant et languissant qui est particulier aux personnes de la plus grande aristocratie.

—Quelle sorte d'homme était-ce ?

—Il était plus pâle que M. Dunbar, plus maigre et plus blond."

Je pris note des remarques du garçon, mais je ne pus m'empêcher de penser que tout son verbiage sur les manières et l'air de l'homme assassiné était on ne peut plus inutile.

"Plus pâle et plus maigre que M. Dunbar ! répéta l'agent ; plus pâle et plus maigre, n'est-ce pas ? C'est une chose que vous aviez remarquée ; mais dites-moi maintenant ce que vous auriez pu dire à l'enquête si vous aviez été appelé comme témoin ?

—Eh bien ! monsieur, je vais vous le dire ; c'est bien peu de chose, et j'ai raconté le fait bien des fois à William Brigval et aux autres. Mais ils me dissuadèrent en disant que je m'étais trompé, et Elise Jane était une friponne rieuse et niaise qui ne peut jamais supporter ce que je dis. Mais je déclare très-solennellement que je dis la vérité et ne suis point abusé. Quand les deux messieurs, qu'ils regardaient tous deux, William et Jane, vinrent à l'office, celui qui a été tué avait son habit boutonné et serré sur sa poitrine à l'exception d'un seul bouton, et par l'espace laissé ouvert par cet unique bouton j'aperçus une chaîne en or qui brillait.

—Eh bien ! et ensuite ?

—L'autre gentleman, M. Dunbar, avait sa redingote ouverte en descendant de voiture, et je vis, aussi bien que jamais j'ai pu voir quelque chose, qu'il n'avait point de chaîne en or. Mais deux minutes après qu'il fut entré dans le vestibule, pendant qu'il commandait son dîner, il prit son habit et le boutonna. Eh bien ! monsieur, quand il revint, après avoir été visiter la cathédrale, son habit était à moitié ouvert, et je vis qu'il portait une chaîne en or, et, à moins que je n'aie été absolument abusé, c'était la même chaîne que j'avais vue sortir du gilet de l'homme assassiné. J'aurais presque juré pour cette chaîne, à cause de la couleur de l'or qui était d'un jaune particulier et plus foncé. Ce ne fut que plus tard que les choses se présentèrent à mon esprit, et je les trouvais véritablement très extraordinaires ?

—Et se produisit-il encore autre chose ?

—Rien du tout, si ce n'est qu'un soir à souper, quelques semaines après l'enquête, Brigval laissa échapper la remarque qu'il avait faite que M. Dunbar avait ouvert son nécessaire pendant qu'il attendait que Joseph Wilmot revint pour dîner, et que pendant un temps infini il n'avait pu trouver la clef de ce nécessaire.

—Il était troublé, sans doute, et sa main, tremblait, n'est-ce pas ? demanda l'agent.

—Non, monsieur ; d'après ce que dit Brigval, M. Dunbar avait l'air aussi froid et aussi calme que s'il eût été de fer. Mais il resta d'abord longtemps à essayer une clef, puis une autre, et pendant un bien long temps avant d'avoir trouvé la bonne.

—En vérité, c'était bien étrange !

—Mais j'espère que vous ne croirez rien de ce que j'ai laissé échapper, monsieur, dit le garçon vivement. Pour sûr, je ne voudrais pas dire quelque chose d'irrévérencieux sur M. Dunbar ; mais vous m'avez demandé ce que j'avais vu, monsieur, et je vous ai dit naïvement, et...

—Mon cher ami, vous êtes parfaitement en sûreté en me parlant, répondit l'agent avec cordialité. Mais si vous m'apportiez un peu de thé très fort et desserviez ce désert, et si vous avez quelque chose de plus à nous raconter, vous pourriez nous dire cela en versant le thé. Il y a tant de choses qui se rattachent à ce genre de faits et qui ne sont pas reproduites dans les journaux, qu'il est vraiment très intéressant de les entendre de la bouche d'un témoin oculaire.

Le garçon s'en alla satisfait et rassuré, après avoir débarrassé très lentement la table. J'étais très impatient d'entendre ce que M. Carter avait recueilli de la conversation de cet homme.

—Eh bien ? lui dis-je dès que nous fûmes seuls.

L'agent respira longuement.

—Eh bien ! dit-il, à moins de me tromper grossièrement, je crois que je tiens mon ami le maître de Maudeley-Abbey.

—En vérité ! mais comment ? lui demandai-je. Cette histoire sur la chaîne d'or qui aurait changé de mains doit être complètement absurde. Quel besoin Henri Dunbar avait-il de la montre et de la chaîne de Joseph Wilmot ?

—Ah ! là, vous avez raison, répondit M. Carter. En quoi Henri Dunbar pouvait-il désirer la chaîne d'or de Joseph Wilmot ? C'est une question. Pourquoi la fille de Joseph Wilmot serait-elle si soucieuse de cacher Henri Dunbar, maintenant qu'elle l'a vu pour la première fois depuis le meurtre ? C'est là une autre question pour vous. Trouvez-y une réponse si vous pouvez.

Je dis à l'agent qu'il semblait disposer à me mystifier, et que certainement il y réussirait au delà de ses vœux.

M. Carter fit entendre un petit éclat de rire victorieux.

—N'y prenez pas garde, monsieur, dit-il ; vous m'avez laissé toute responsabilité. J'en sortirai très nettement, à moins que je ne fasse tout à fait fausse route. Attendez la fin, monsieur Austin, et attendez patiemment. Savez-vous ce que je ferai demain ?

—Je n'en ai pas la moindre idée.

—Je ne veux pas perdre plus de temps à questionner. Je ferai draguer la rivière près du lieu du

meurtre, et je tâcherai de retrouver les vêtements qui ont été enlevés à l'homme qui a été assassiné au mois d'août dernier."

LIV

LA CONFESSION D'HUMPHREY

Laure se rendit directement dans la chambre de son mari dès que Arthur Lovel l'eut quittée. Philippe Jocelyn s'était levé et s'était assis près du feu dans son cabinet, pâle et le visage défait, négligemment enveloppé dans une longue robe de chambre de velours noir, et ses cheveux en désordre tombant en masses sombres sur son front. Il releva la tête au moment où sa femme entra et lui tendit la main.

—Je vous croyais sortie, mon amie, dit-il.

Non, Philippe, il y a longtemps que je suis rentrée-seulement...

—Vous avez eu des visites, je crois !

—Oui, répondit Laure avec un peu d'hésitation. J'ai reçu la visite de M. Lovel.

—M. Lovel le jeune ?

—Oui, mon ami.

—C'est étrange !

—Pourquoi étrange, cher Philippe ?

—Parce que je viens d'envoyer un des domestiques chercher son père.

—Chercher M. Lovel, l'homme de loi ! s'écria Laure ; que lui voulez-vous donc, Philippe ?

Lord Houghton soupira.

—Si je vous le disais, mon enfant, cela vous rendrait malheureuse. Vous êtes trop bonne pour moi, Laure, trop pure et trop belle. Le bonheur a été rarement le souverain à Jocelyn's-Rock, et lorsqu'il y vient son règne n'est jamais de longue durée. Je crois, Laure, que la maison est maudite, elle et ses habitants.

—Philippe ! Philippe ! s'écria Laure.

La jeune femme, effrayée, tomba à genoux à côté de son mari. Le doute et la crainte prirent possession de son esprit. Elle vit dans les allures de son mari une vague confirmation des effrayantes accusations de l'étranger, et un frisson convulsif l'agita de la tête aux pieds.

—Oh ! Philippe ! s'écria-t-elle éplorée, cela ne peut pas être, cela n'est pas ! Dites-moi que ce n'est pas vrai !

Philippe Jocelyn tourna son regard égaré vers sa femme.

—Que voulez-vous dire, Laure ?

Elle ne lui répondit pas immédiatement, mais elle demeura à genoux contemplant ce visage pâle, fatigué, ce visage qui lui était apparu majestueux et charmant comme celui d'un des demi dieux de la Grèce. Elle le contempla et découvrit quelque chose de plus que la faiblesse physique ou que la souffrance physique dans ses traits altérés. Elle le plaignit de toute la force de son cœur de femme, avec toute l'énergie de son âme noble et pure, et cependant il y avait quelque chose en elle plus puissant que sa propre volonté, qui la poussait à sonder les profondeurs de ces secrets qu'on lui avait cachés si soigneusement.

—Philippe, commença-t-elle à voix basse. Et elle continua à parler très-lentement, ses grands yeux bleus, candides, fixés en même temps sur le visage de son mari. Philippe, j'ai eu la nuit un rêve épouvantable dont le souvenir me poursuit encore aujourd'hui. J'ai rêvé qu'un homme venait à moi, un homme que je n'ai jamais vu, et que cet homme me parlait de vous. Oh ! Philippe ! cet homme m'a dit qu'il y avait une tache sur le jour de notre union, et qu'une ombre de mort se dressait entre nous et nous séparait au moment où nous aurions dû être le couple le plus heureux et le plus uni. Il me dit ceci, puis il m'entraîna de la maison dans la nuit sombre, et m'emmena au bord d'un ruisseau dont l'eau était noire et troublée. Sur les bords de cette eau effrayante, Philippe, il y avait le cadavre d'une femme noyée... noyée ! la pauvre créature ! Les nuages avaient voilé les rayons de la lune, mais en ce moment ils s'écartèrent et je pus contempler son visage. Vous dirai-je, Philippe,

quel était ce visage ? C'était celui de la femme qui se jeta à la bride de votre cheval, sur la place du marché de Shorncliffe, le jour qui précéda notre union."

Philippe Jocelyn se mit à sangloter et cacha son visage sur la poitrine de sa femme. Laure l'entoura de ses bras et le maintint dans cette position, non peut-être avec le même amour et la même confiance qu'autrefois, mais avec la tendresse du mère qui s'attache à l'enfant qu'elle aime, enfant pour lequel il n'y a pas de crime, si noir ou si horrible qu'il soit, qui puisse lui aliéner cette affection aveugle.

—C'est donc vrai, alors, murmura la malheureuse femme en se parlant à elle-même d'une voix basse et brisée par l'émotion, tandis que son mari tenait toujours son visage caché sur sa poitrine. C'est donc bien vrai ! et il ne me reste plus rien à faire sur cette terre qu'à le plaindre et à le consoler."

La tête de Philippe semblait s'appesantir de plus en plus.

Elle essaya de la relever et ne put y parvenir ; alors, prise d'une terreur soudaine, elle se mit à appeler au secours.

Le valet de lord Houghton accourut à ces cris de frayeur.

—Voyez ! voyez ! s'écria Laure ; seconrez-le ! il est pâle comme la mort ! Il se meurt ! vous dis-je."

Mais le valet la rassura. Sa Seigneurie était seulement évanouie, lui dit cet homme. Il apporta de l'eau froide et des sels. Philippe Jocelyn rouvrit les yeux, et il jeta un regard autour de lui en frissonnant légèrement. Le valet conduisit son maître dans la chambre voisine et le força à se mettre au lit.

Laure, debout devant la cheminée du cabinet, regardait vaguement les charbons incandescents. Il lui semblait que son esprit était paralysé. Elle ne pouvait pas mesurer toute l'horreur de sa position. Elle avait la conscience qu'elle était épouvantable, mais c'était tout. Elle savait que son mari était coupable, puisqu'il avait tacitement confessé son crime. Elle savait qu'il était coupable et qu'elle l'aimait en dépit de son crime.

Elle passa dans la chambre voisine et allait s'asseoir près du lit sur lequel reposait Philippe Jocelyn ; mais le valet lui dit à l'oreille que le docteur Wilmington, le médecin de Birmingham, avait surtout ordonné le repos et le calme à son malade.

Il était de toute nécessité qu'il demeurât seul et qu'il dormît le plus possible. Le retour de ses forces physiques était subordonné au retour de sa tranquillité d'esprit.

Laure inclina la tête avec soumission et passa dans le joli boudoir, où l'élégance moderne se mariait heureusement à la grandeur majestueuse du passé. C'était la retraite qui avait été préparée pour une heureuse épouse, et où maintenant une femme au désespoir tombait à genoux et pleurait à chaudes larmes le crime de son mari.

Elle pleura et pria pour lui ; elle essaya de se faire une idée de la nature de son crime, mais elle ne put y réussir. Son amour venait se glisser entre son image et le crime dont elle le croyait coupable, et l'empêchait d'en mesurer l'étendue. Elle ne pouvait se persuader que la bassesse, la fourberie et la cruauté étaient inséparables de ce crime, et que c'était une honte pour elle de plaindre et d'aimer encore son mari.

Elle resta quatre heures agenouillée sur son prie-Dieu... Ses larmes coulèrent à flots d'abord, puis se tarirent et lui laissèrent les yeux rouges et égarés. Par moment ses lèvres s'agitaient dans une ardente prière pour la créature coupable si chère à son cœur ; d'autres fois elle tombait dans une sorte de stupeur qui ne lui faisait que le sentiment du chagrin immense qui était venu soudainement assombrir son existence.

Elle demeura dans cet état jusqu'à ce que les rayons sanglants du soleil couchant vinssent frapper sa fenêtre et illuminer d'une teinte écarlate les boiseries de chêne. Alors elle se leva machinalement et s'enveloppa dans son châle, car le feu s'était éteint et elle se sentait frissonner.

La porte-fenêtre de son boudoir était entr'ouverte, et, au delà, on voyait le balcon conduisant à un léger

perron qui descendait dans le jardin, à l'extrémité duquel la cascade se précipitait parmi les roches moussues et le cailloutis.

S'enveloppant étroitement dans les plis de son châle, Laure descendit le perron, traversa la pelouse, froissant sans s'en douter des plates-bandes de fleurs printanières, et arriva enfin au degré taillé dans le ravin, par où la première femme de Philippe Jocelyn était allée à la mort dans cette nuit funeste et sombre qui avait précédé le jour du mariage de Laure.

La jeune comtesse était loin de se douter par qui le chemin qu'elle suivait avait été foulé. Elle descendit les marches moussues et traversa un petit pont jeté sur la chute d'eau. Elle marchait machinalement, sans se rendre bien compte du chemin qu'elle suivait, errant çà et là dans une agonie de désespoir.

Le crépuscule envahissait le ciel et les longues bandes écarlates, à l'orient, s'enflammaient à l'approche des ténèbres, et couvraient les troncs noirs des arbres d'une teinte semblable à celle du sang. Du moins c'est ce qu'il sembla à Laure, dont l'esprit tourmenté voyait les choses les plus naturelles sous un jour étrange et difforme.

Elle s'enfonça sous les sapins dont le noir feuillage ressemblait, dans le demi-jour, aux panaches en usage dans les enterrements. Le vent s'était levé avec le coucher du soleil, et les branches supérieures des sapins s'agitaient vaguement dans la lumière confuse.

Laure frissonna à l'idée que lui suggéra la vue de ces arbres ; elle frissonna en pensant que le plus grand bonheur que le ciel compatissant pourrait envoyer au misérable maître de Jocelyn's-Rock, serait une fin prématurée qui lui ôterait le fardeau affreux de son crime hideux.

C'est avec ces pensées dans l'esprit que Laure se frayait une route parmi les sapins tombés, marchant d'un pas machinal et lent, et aspirant un air tout chargé de l'odeur de résine qu'exhalent ces arbres. Elle marchait, enveloppée dans son propre désespoir, comme quelque somnambule qui erre çà et là sous l'empire d'un rêve pénible, et se trouva tout à coup à côté de la loge habitée par Marguerite Melvoud et son fils.

Le nom de cet homme n'était pas tombé des lèvres menteuses de l'accusateur de Philippe. Herr von Volterchoker savait le crime du pauvre homme ; mais ce secret lui était inutile tant qu'il n'en pouvait pas faire usage contre l'homme riche.

Laure ne savait rien d'Humphrey Melvoud sinon que c'était un beau jeune homme au visage de bohémien, qui était prêt à se jeter dans le feu ou dans l'eau pour le bon plaisir de son frère de lait. C'en était assez pour rendre l'aimable femme favorable à l'ancien braconnier.

Il n'y avait pas de jardin devant la loge. La petite maison gothique était contiguë au chemin. La fenêtre s'ouvrait sur une étroite bordure de gazon qui encadrait le chemin, et qui, à l'un des côtés des portes, se transformait en petit taillis. Un des battants de l'étroite fenêtre était ouvert au moment où Laure arriva près de la loge, et grinçait par instants sous l'effort d'un vent glacial de mars.

La lumière qui éclairait l'intérieur du cottage était celle d'un feu de cheminée flambant. Devant ce feu étaient assises deux personnes, deux personnes dont les ombres énormes se reflétaient sur le plafond et sur les murs blanchis et semblaient remplir à elles seules toute la chambre. L'une de ces personnes était une vieille femme ; l'autre un homme au teint brun, aux yeux noirs étincelants et à la chevelure noire en désordre, demi couché sur le sol, le visage tourné vers le feu et la tête appuyée sur les genoux de la femme.

Un instinct, que dis-je, un instinct, la main de la Providence étendue mystérieusement dans les ténèbres du crime qui se cache, conduisit Laure vers cette fenêtre ouverte. Il serait possible que la frayeur de la solitude où elle se trouvait, l'aspect des noirs sapins et l'obscurité qui venait eussent pris possession de son esprit. Elle s'approcha de la fenêtre à pas lents et fatigués, dans l'intention de parler à Marguerite Melvoud et à son fils.

La jeune épouse, la belle héritière des richesses des

Dunbars, l'enfant gâtée, dont les premières années n'avaient été qu'une longue fête non interrompue, avait soif maintenant d'un voix humaine qui vint rompre l'effroyable silence de son désespoir.

Elle touchait à la petite fenêtre quand le nom de son mari prononcé à l'intérieur la fit tressaillir. Elle s'arrêta tout d'abord surprise, mais dans ce moment d'arrêt, si court qu'il fût, elle en entendit assez pour prendre racine au sol comme si une main de fer fût tombée sur son épaule.

Humphrey Melvoud parlait. Il parlait à sa mère, mais il ne la regardait pas, il fixait les charbons incandescents, et Laure vit la lueur du foyer se réfléchir dans les noirs profondeurs de ses yeux étincelants. La tête du jeune homme était encore appuyée sur les genoux de sa mère ; elle y était appuyée mais elle n'y reposait pas, car de temps en temps, pendant qu'il parlait, il s'agitait comme une personne enfiévrée qui se retourne sur son oreiller que fuit le sommeil. La vieille femme était inclinée vers son fils, ce qu'empêchait Laure de voir son visage, mais au mouvement convulsif de ses épaules elle vit bien qu'elle sanglotait.

"Oui, mère, disait le jeune homme, oui, mère, c'est pour lui, c'est pour mon frère de lait Philippe, pour maître Philippe, mon premier ami, pour mon maître, le nouveau comte de Houghton, c'est pour lui que j'ai commis cette action."

C'étaient là les mots qui avaient scellé Laure au sol. Elle était juste derrière la fenêtre, appuyée contre le mur de la maison et elle pouvait entendre tout ce qui se disait à l'intérieur.

"J'ai gardé mon secret jusqu'ici, mère, et je le garderai jusqu'à la fin. Il n'y a qu'un homme qui le connaisse, ce secret, et il faut qu'il soit l'ami intime du diable, pour l'avoir découvert. L'homme qui vint ici une nuit aussitôt après le mariage de Philippe, c'est lui qui sait mon secret, et s'il parle on me pendra. Ce serait une bonne action de sa part, cela mettrait fin à mes souffrances."

— Pourquoi as-tu commis cette action, Humphrey, dit la vieille femme d'une voix étranglée. Oh ! pourquoi as-tu commis cette épouvantable action.

— Pourquoi, mère ? Parce que son bonheur en dépendait. Parce que je voyais ses souffrances et que la vue m'en rendait fou. Cette nuit-là, la veille de son mariage, il m'envoya chercher cette femme à la taverne de la *Tête du Roi*. Elle était dans un grenier au-dessus des écuries, endormie, à ce que me dit l'hôtelier. Il m'indiqua l'endroit, j'y allai et je la trouvai. Elle dormait du sommeil de l'ivresse, toute vêtue de ses vêtements de voyage, son chapeau gisait sur le sol à côté d'elle. Il ne fut pas facile de la tirer de son sommeil, mais j'y parvins enfin. Je lui dis ce que maître Philippe m'avait ordonné de lui dire. Je lui dis que son mari désirait lui parler."

Il s'arrêta, et, repoussant ses cheveux de son front, il contempla le feu dans un sombre silence. Puis il reprit son récit, d'une voix sourde et distraite, comme s'il se parlait à lui-même plutôt qu'à sa malheureuse mère qui l'écoutait en se tordant les mains de désespoir.

"Je suppose que c'est le sang bohémien que j'ai dans les veines qui me rend si différent des autres. Je sors d'une race qui ne prise pas beaucoup sa propre existence ni celle de ses voisins. Cette femme se trouvait comme un obstacle sur le chemin de mon maître. C'était à quoi je pensais en allant la chercher. Cette pensée était entrée encore plus avant dans mon esprit comme je revenais avec elle à Jocelyn's-Rock. Elle me parut être de mauvaise humeur et je m'imaginai qu'elle était à moitié stupéfiée parce qu'elle avait bu. C'était tout ce que je savais d'elle ; mais je la haïssais parce qu'elle venait se jeter entre mon maître et les rêves de bonheur qu'il avait faits. Je la conduisis à Jocelyn's-Rock et maître Philippe nous fit entrer dans une petite porte contiguë à son appartement. Nous entrâmes et il conduisit sa femme dans une petite chambre pleine de livres et d'autres choses semblables, et il me laissa dans la chambre où il avait dîné et où la table était couverte de flocons et de verres.

(A suivre)

Primes à nos abonnés

Les anciens ou nouveaux abonnés qui nous enverront la somme de \$3.00 pour un an d'abonnement commençant durant ce mois, auront droit à une des primes suivantes, que nous leur ferons parvenir à nos frais.

Ces primes sont réellement magnifiques et valent seules une bonne partie du prix d'abonnement. Nous faisons ces sacrifices afin de conserver et d'augmenter le nombre de nos abonnés directs.

Lisez attentivement et choisissez sans retard :

1.—CYRANO DE BERGERAC, comédie héroïque en cinq actes, en vers, par Edmond Rostand. 1 vol. de 256 pages.

2.—LES BOSTONNAIS, par John Lespérance (roman historique illustré).

3.—FEMME OU SABRE, (*The trail of the sword*) par Gilbert Parker. Traduit de l'anglais par N. Levasseur, illustré. 1 vol. de 281 pages.

4.—LES FEMMES REVEES, (poésies), par Albert Ferland.

5.—LES MONOGRAPHIES DE PLANTES CANADIENNES, suivies de croquis champêtres et d'un calendrier de la flore de la province de Québec, par E.-Z. Massicotte ; 1 vol. gr. in 8 illustré.

6.—GUSTAVE OU UN HEROS CANADIEN, par A. Thomas.

7.—LES FLEURS DE LA POESIE CANADIENNE, deuxième édition, augmentée et précédée d'une préface par M. l'abbé A. Nantel. 1 vol. de 255 pages.

8.—MONTCALM ET LE CANADA FRANÇAIS, par Ch. de Bonnechose. Ouvrage couronné par l'Académie française. Magnifique volume illustré, relié.

9.—L'AIMABLE COMPAGNON nouveau recueil de bons mots, de fines saillies, de réparties spirituelles, d'historiettes amusantes, etc. 1 vol. gr. in 8 de 324 pp.

10.—NAPOLEON. Le général. Le consul. L'empereur. La campagne de France. La chute. L'île d'Elbe. Cent jours. Sainte-Hélène. Très beau volume, grand format, orné de 40 belles gravures. Couverture de luxe.

11.—ALMANACH HACHETTE DE 1900. Petite encyclopédie populaire de la vie pratique. Nous avons pu, grâce à nos échanges d'Europe, nous procurer un nombre limité de ce célèbre almanach qui est très volumineux, bien illustré, et qui mérite d'être conservé à raison des renseignements précieux qu'il renferme. Cette édition est complètement épuisée en France.

12.—PETIT PAROISSIEN ROMAIN. Nouvelle édition. Gravure en taille douce. 1 vol. de 359 pages avec encadrement rouge. Papier fin. Petits caractères. Couverture flexible en maroquin chagriné. Tranches dorées.

13.—PETIT PAROISSIEN DE LA JEUNESSE, contenant les tableaux de la messe et du chemin de la croix en riches gravures en plusieurs couleurs. Augmenté de prières et de cantiques. 1 vol. de 96 pages. Couverture en maroquin chagriné. Tranches dorées.

14.—UN CHAPELET en perles mordorées à facettes, croix et cœur en métal blanc, plein, chaîne triangulaire, avec un étui télescope à soufflet, en cuir maroquiné.

15.—LA CUISINIÈRE DES FAMILLES. Contenant les recettes les plus pratiques et les plus simples pour préparer les potages, viandes et poissons ; œufs et salades, légumes, marinades ; pâtisseries, gelées, fruits, sauces, crèmes, puddings, plats sucrés, conserves, breuvages divers, etc., etc., ainsi que plusieurs conseils très utiles dans un ménage.

Les abonnés n'ont droit qu'à une prime par abonnement.